

ministere de l'education nationale

Rapport

1979-1980

Doc 1
Page 72

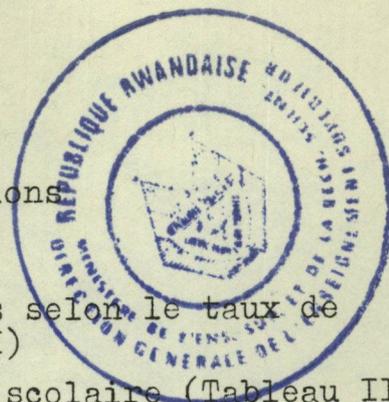
REPUBLIQUE RWANDAISE
MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE
DIRECTION GENERALE DES ETUDES ET DE
LA RECHERCHE PEDAGOGIQUES
SERVICE DE LA CARTE SCOLAIRE

ETUDE DU RENDEMENT QUANTITATIF
DE L'ENSEIGNEMENT DU PREMIER DEGRE
(1979 - 1980)

OCTOBRE 1980

Table de matières.

1.	Introduction	1
1.1.	Méthodologie et définitions	1
1.2.	Sources	2
1.3.	Tableaux	2
2.	Répartition des communes selon le taux de scolarisation (Tableau I)	3
3.	Le rendement du système scolaire (Tableau II)	6
3.1.	Taux de scolarisation	6
3.2.	Pourcentage de filles	6
3.3.	Pourcentage d'enfants étrangers	6
3.4.	Taux de rendement des classes de 1ère année	8
3.5.	Taux de sortie global	9
4.	Le niveau de qualification des maîtres	11
4.1.	Qualification des maîtres des classes de 1ère année	11
4.2.	Qualification des maîtres pour toutes les classes	11
4.3.	Conclusion	12
5.	Etude des liaisons entre les diverses variables (Tableaux IIIA, IIIB, IIIC)	14
5.1.	Les taux de scolarisation (Tableaux IIIa, IIIB)	14
5.1.1.	Scolarisation première et scolarisation totale	14
5.1.2.	Taux de scolarisation et population	14
5.1.3.	Taux de scolarisation et sexe	15
5.1.4.	Taux de scolarisation et "migration" scolaire	16
5.1.5.	Le rendement scolaire en 1ère année	17
5.1.6.	Les sorties du système primaire	19
5.1.7.	Le niveau de qualification des maîtres	19
5.1.8.	Synthèse	21
5.2.	La qualification des maîtres et le rendement scolaire quantitatif (Tableau IIIC)	22
5.2.1.	Note liminaire	22
5.2.2.	Les maîtres de 1ère année qualifiés et leur rendement	22
5.2.3.	Les maîtres de 1ère année non-qualifiés et leur rendement	25
5.2.4.	Les maîtres qualifiés de l'ensemble des classes et le rendement	25
6.	Etude par préfecture du rendement quantitatif de l'enseignement du premier degré	28
6.0.	Préfecture de Butare	28
6.0.1.	Les taux de scolarisation	
6.0.2.	La scolarisation des filles	
6.0.3.	La présence d'enfants "étrangers" à la commune	
6.0.4.	Le rendement des classes de première année	
6.0.5.	Les sorties du système scolaire	
6.0.6.	La qualification des maîtres	
6.0.7.	Synthèse et suggestions	



6.1.	Préfecture de Byumba	31
6.2.	Préfecture de Cyangugu	35
6.3.	Préfecture de Gikongoro	40
6.4.	Préfecture de Gisenyi	44
6.5.	Préfecture de Gitarama	48
6.6.	Préfecture de Kibungo	53
6.7.	Préfecture de Kibuye	57
6.8.	Préfecture de Kigali	61
6.9.	Préfecture de Ruhengeri	66

Tableaux

I	Répartition des communes selon les taux de scolarisation	5
II	Indicateurs de rendement du système scolaire primaire par préfecture (1979-1980)	13
IIIA	Les taux de scolarisation des enfants d'âge 7 et les indicateurs de rendement quantitatif	23
IIIB	Les taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans et les indicateurs de rendement quantitatif	24
IIIC	La qualification des maîtres et le rendement quantitatif	27
IV	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Butare	30
V	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Byumba	34
VI	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Cyangugu	39
VII	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Gikongoro	43
VIII	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Gisenyi	47
IX	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Gitarama	52
X	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Kibungo	56
XI	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Kibuye	60
XII	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Kigali	65
XIII	Les indicateurs de rendement de la préfecture de Ruhengeri	69

1. Introduction.

L'étude qui suit est une tentative pour mesurer le rendement quantitatif du système scolaire du premier degré au Rwanda.

A partir des statistiques de base recueillies dans chaque école, on a procédé à des vérifications puis à des agrégats successifs au niveau des communes et des préfectures. Divers indicateurs significatifs du rendement scolaire ont été calculés puis comparés et mis en relation.

Cette étude se contente de présenter les résultats de ces calculs, commune par commune, de les commenter en attirant principalement l'attention sur les communes où le rendement paraît insuffisant. Dans une deuxième étape on a essayé de mettre en évidence les liaisons les plus significatives qui paraissent exister entre les divers indicateurs du rendement quantitatif et des variables que l'on suppose influencer sur le rendement, telles que la densité de la population, le nombre d'étrangers à la commune, fréquentant les écoles de la commune considérée, le niveau de qualification des maîtres, etc...

Une étude plus complète du rendement qualitatif est d'ores et déjà entreprise où les indicateurs de rendement seront mis en liaison avec des variables concernant l'environnement, la qualité et la formation des maîtres, le type de bâtiments, l'importance du matériel, etc... On tentera alors de rechercher quels sont les facteurs qui influent le plus sur la scolarisation et la qualité de l'enseignement, en fait quels sont les facteurs qui permettent le meilleur rendement quantitatif et qualitatif de l'enseignement primaire.

1.1. Méthodologie et définitions.

1.1.1. Population scolarisée.

La population scolarisée comprend une partie de la population scolarisable (de 7 à 13 ans inclus) à laquelle s'ajoutent des enfants plus jeunes ou plus vieux. Les chiffres retenus dans cette étude représentent seulement les enfants de 7 à 13 ans inclus fréquentant les classes de la 1ère à la 7ème année primaire.

1.1.2. Population scolarisable.

Pour calculer la population scolarisable, on s'est référé aux nombres fournis par le recensement de 1978 auxquels on a appliqué un taux de croissance uniforme de 3,8 %. La pyramide des âges indique qu'en 1980, les enfants d'âge 7 représentent 2,95 % de la population totale, tandis que la population d'âge 7-13 ans inclus compte pour 17,53 % de l'ensemble de la population.

Faute de renseignements plus précis, on a fait l'hypothèse de l'uniformité de ces indicateurs pour chaque commune.

1.1.3. Taux de scolarisation.

Deux taux de scolarisation ont été calculés. Ce sont des taux réels, ne prêtant pas à interprétations différentes.

- i. Le taux de scolarisation des enfants d'âge 7, âge auquel est fixée l'entrée dans l'enseignement primaire, est le rapport des enfants d'âge 7 d'une commune, d'une préfecture, inscrits dans les écoles de cette commune, préfecture, au nombre des enfants d'âge 7 de la commune, préfecture, calculé comme indiqué ci-dessus.
- ii. Le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans inclus, période correspondant à la durée normale de la scolarisation primaire (de la 1ère à la 7ème année) calculé selon la même méthode que pour le taux de scolarisation d'âge 7.
Ces taux seront facilement comparables dans l'espace (entre communes, préfectures) et dans le temps (année par année). On se souviendra que les enfants de moins de 7 ans et de plus de 13 ans scolarisés ne sont pas comptabilisés pour l'étude de ces taux.

1.2. Sources.

Les documents utilisés pour cette étude sont :

- a) les rapports de rentrée 1979-80 des écoles primaires.
- b) Statistiques de l'enseignement. Année scolaire 1978-1979.
- c) Recensement général de la population et de l'habitat 1978.
Résultats préliminaires. Kigali, octobre 1978.
- d) Pyramide des âges et taux de survie (Miniplan - non publié).

1.3. Tableaux.

- a) Le tableau I donne pour l'année scolaire 1979/80 la répartition des communes de chaque préfecture selon le taux de scolarisation des enfants de 7 ans d'une part, des enfants de 7 à 14 ans inclus d'autre part.
- b) Les tableaux IV à XIII donnent pour chaque préfecture divers taux de rendement du système scolaire, par commune, ainsi que le rang de la commune dans la préfecture au regard de ces taux.
 - taux de scolarisation des enfants de 7 ans
 - taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans inclus
 - pourcentage de filles parmi les élèves scolarisés
 - pourcentage d'enfants étrangers à la commune (dont les parents résident dans une autre commune, voire une autre préfecture)
 - taux de redoublement des élèves de 1ère année
 - taux de sortie (abandons + exclusions + transferts + décès) des élèves de 1ère année
 - taux de sortie des élèves de la 1ère à la 6ème année
 - taux de qualification des maîtres de 1ère année
 - taux de qualification des maîtres de la 1ère à la 6ème année
 - pourcentage des maîtres ayant deux ans ou moins de scolarité post-primaire.

Chaque tableau est accompagné d'un commentaire par préfecture.

- c) - Le tableau II reprend les mêmes taux calculés au niveau de la préfecture, ce qui permet une comparaison interpréfecturale.
- Le tableau III donne pour chaque préfecture les coefficients de corrélation existant entre les diverses séries de variables et les taux de scolarisation des enfants de 7 ans et des enfants de 7 à 13 ans

2. Répartition des communes selon les taux de scolarisation (Tableau I)

2.1. Taux de scolarisation.

Pour l'ensemble du pays, le taux de scolarisation des enfants d'âge 7 serait de 69,4 % tandis que le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans serait de 61 %. La population scolaire a donc tendance à rajeunir. C'est là un effet positif des campagnes de scolarisation menées dans le pays.

Il existe cependant des communes où cette tendance est renversée : on scolarise un plus faible pourcentage d'enfants de sept ans que par le passé. On compte, en 1980, vingt-huit communes dans ce cas : 6 à Butare (Ngoma, Ndora, Nyaruhengeri, Kibayi, Muganza, Mbazi), 5 à Byumba (Kiyombe, Mukarange, Bwisige, Cyungo, Ngarama), 3 à Cyangugu (Nyakabuye, Cyimbogo, Gisuma), 7 sur 13 à Gikongoro (Rwamiko, Kivu, Nshili, Kinyamakara, Rukondo, Nyamagabe, Mudasomwa), 1 à Gisenyi (Gaseke), 1 à Kibuye (Gishyita), 5 à Ruhengeri (Gatonde, Ndusu, Cyabingo, Nyarutovu, Cyeru), aucune à Gitarama, Kibungo et Kigali.

A Mudasomwa (Gikongoro) par exemple, 35 % des enfants de 7 ans ont été scolarisés cette année, alors qu'on compte 47% d'enfants de 7 à 13 ans à l'école. Cette tendance est regrettable et une meilleure information des parents devrait être entreprise pour les encourager à scolariser les jeunes enfants.

On peut mesurer l'effort réalisé dans les communes pour améliorer la scolarisation en calculant les différences par préfecture entre les deux taux de scolarisation de 7 ans et de 7 à 13 ans. Ainsi à Byumba la différence n'est que de 0,3 %. L'effort est nettement insuffisant ainsi qu'à Gikongoro (1,6), Cyangugu (3), Butare (3,4), Gitarama (5,4) et Ruhengeri (6,5). Par contre l'effort est grand à Gisenyi (11,4 %) et Kibungo (13,8) et particulièrement important à Kigali (15,4) et à Kibuye surtout (19,5 %).

2.2. Taux de scolarisation des enfants de 7 ans.

Pour les enfants de 7 ans le taux moyen approche 70% (69,4) mais ce taux cache des disparités importantes. Ainsi, 6 communes ont des taux supérieurs à 100, ce qui laisse supposer, soit que l'âge des enfants inscrits est mal connu ou falsifié (Kibuye), soit que le critère uniforme de calcul du taux (voir 1.2. plus haut) n'est pas valable pour la commune, soit surtout que la commune possède une école primaire "prestigieuse" qui attire les enfants éloignés, de communes différentes, voire de préfectures voisines.

Ces communes sont Giti, Byumba (114), Karambo, Gikongoro (101), Karago, Gisenyi (118), Kigarama, Kibungo (101), Rwamatamu, Kibuye (104), Tare, Kigali (102). Par contre cinq communes présentent des taux inférieurs à 40 % : 2 à Butare (Kibayi et surtout Muganza, la plus déficiente avec 34,8 %), 1 à Byumba (Bwisige), 2 à Gikongoro (Kivu et Mudasonwa).

Le rapport du taux de scolarisation de la commune la moins scolarisée à la commune la plus scolarisée est de 1 à 3, ce qui bien évidemment n'est pas acceptable.

Dix-neuf communes ont scolarisé moins de 50 % des enfants de 7 ans dont 7 se trouvent dans la préfecture de Byumba, 4 dans la préfecture de Butare et 4 dans la préfecture de Gikongoro. Les préfectures les moins scolarisées sont Byumba (61,9 %), Butare (62,1 %) et Gikongoro (62,7 %), tandis que les préfectures les mieux scolarisées en enfants de 7 ans sont celles de Kibuye (81,2 %), Kibungo (79,8 %) et Kigali (78 %).

2.3. Taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans.

Le taux moyen de scolarisation des enfants d'âge scolaire (7 à 13 ans) pour le Rwanda est de 61 % (60,97), les taux par préfecture s'étalant de 56,7 (Ruhengeri) à 68,8 (Gitarama).

Les préfectures les mieux scolarisées sont avec Gitarama, Kibungo (66 %) et Kigali (62,6 %) et les moins scolarisées Ruhengeri et Gisenyi (57 %).

Au niveau des communes, on constate que dans le pays des communes sont deux fois et demi plus scolarisées que d'autres moins favorisées. Ce sont là des disparités qu'il faudra s'efforcer de faire disparaître.

On relève 22 communes présentant un taux de scolarisation inférieur à 50 %. Par contre deux communes privilégiées affichent un taux supérieur à 90 % : Kayenzi, Gitarama (93,6 %) et Tare, Kigali (90,2 %).

Tableau I

REPARTITION DES COMMUNES SELON LES TAUX DE SCOLARISATION
1979/1980

Nb de communes	Scolarisation des enfants d'âge 7 (nombre de communes)										Taux Rang	PREFECTURE	Scolarisation des enfants d'âge 7 à 13 ans (nombre de communes)										Taux Rang
	30-39%	40-49%	50-59%	60-69%	70-79%	80-89%	90-99%	+100%	Taux	Rang			40-49%	50-59%	60-69%	70-79%	80-89%	90-99%	Taux	Rang			
20	2	2	3	7	3	3	-	-	62,1	9	BUTARE	4	7	5	4	-	-	58,7	8				
17	1	6	2	3	3	1	-	1	61,9	10	BYUMBA	3	7	4	3	-	-	61,6	5				
11	-	-	6	2	1	2	-	-	63,4	6	CYANGUGU	-	6	2	3	-	-	60,4	6				
13	2	2	1	3	3	-	1	1	62,7	8	GIKONGORO	3	3	3	3	1	-	60,1	7				
12	-	1	4	1	3	2	-	1	68,4	5	GISENYI	4	4	2	1	1	-	57,0	9				
17	-	-	2	4	4	5	2	-	74,2	4	GITARAMA	1	4	2	6	3	1	68,8	1				
11	-	-	1	1	3	4	1	1	79,8	2	KIBUNGO	1	1	6	3	-	-	66,0	2				
9	-	1	-	-	2	4	1	1	81,2	1	KIBUYE	1	1	4	3	-	-	61,7	4				
17	-	-	1	2	5	5	3	1	78,0	3	KIGALI	2	4	4	6	-	1	62,7	3				
16	-	2	4	7	1	2	-	-	63,2	7	RUHENGARI	3	9	4	-	-	-	56,7	10				
143	5	14	24	30	28	28	8	6	69,4		RWANDA	22	46	36	32	5	2	60,97					

3. Le rendement du système scolaire (Tableau II).

On s'est borné dans cette étude à l'examen du rendement quantitatif du système scolaire.

Dans un premier temps on comparera les divers indicateurs de rendement qualitatif, préfecture par préfecture, puis on les comparera au sein de chacune des dix préfectures commune par commune.

Les indicateurs retenus concernent les taux de scolarisation, de redoublement, de sortie, de promotion. On examinera également les pourcentages de filles, d'étrangers à la commune ainsi que les niveaux de qualification des maîtres.

3.1. Taux de scolarisation.

On a déjà examiné au chapitre précédent les disparités de ces taux entre préfectures et l'on a vu qu'aussi bien pour le taux de scolarisation des enfants de 7 ans que pour le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans, on relève des disparités importantes qu'il conviendrait de résoudre.

3.2. Pourcentage de filles.

Les classes comportent environ 48 % de filles. C'est un des meilleurs taux en Afrique. Ce taux moyen cache bien entendu des disparités puisqu'il s'étale de 51 % (Butare) à 43 % (Ruhengeri). Si l'on examine les taux obtenus dans les diverses communes, les limites sont encore repoussées, passant de 53,8 % (Nyamabuye, Gitarama) ou 53,2 % (Mukingi, Gitarama) à 36,3 % (Mutura, Gisenyi) ou 35,8 % (Kinigi, Ruhengeri).

Huit communes accusent un pourcentage de filles inférieur ou égal à 40 % : 2 à Byumba, 1 à Gisenyi, 5 à Ruhengeri, tandis que 36 autres communes comptent 50 % ou plus de filles parmi les enfants scolarisés (14 communes sur 20 à Butare, 3 sur 11 à Cyangugu, 2 sur 13 à Gikongoro, 8 sur 17 à Gitarama, 3 sur 11 à Kibungo, 1 sur 9 à Kibuye, 4 sur 17 à Kigali dont Nyarugenge, 1 sur 17 à Ruhengeri).

Les pourcentages de filles scolarisées restent inférieurs à 50 % pour toutes les communes de Byumba et de Gisenyi.

Des progrès restent donc à faire dans le Nord du pays dans le domaine de la scolarisation des filles.

3.3. Pourcentage d'enfants étrangers.

On évalue à près de 8 % le nombre d'élèves fréquentant des écoles situées dans des communes autres que celles du domicile de leurs parents. En effet, dans le passé, des écoles avaient été créées, généralement par des missions, qui formaient des "centrales". Ces "centrales" encore rares attiraient de très loin des enfants qui parcouraient chaque jour de très longues distances atteignant dans des cas extrêmes 16 ou 18 km aller-retour et nécessitant jusqu'à 4 heures de marche quotidiennement.

Actuellement encore, le rayonnement, le pouvoir d'attraction de ces centrales restent très fort, car, généralement, l'enseignement y paraît de meilleure qualité. Les enfants, connus des directeurs, semblaient avoir la possibilité d'y suivre un enseignement de second degré. Aussi ces écoles attirent-elles toujours des élèves venant de secteurs communaux éloignés, de communes voisines, voire même de préfectures proches, alors que ces enfants pourraient trouver non loin de leurs demeures des écoles nouvellement construites et que dans les "centrales" prestigieuses le niveau de qualification des maîtres s'est souvent bien dégradé.

A titre d'exemple, nous pouvons citer une école de ce type qui reçoit des élèves provenant de vingt-trois secteurs administratifs alors que la commune n'en comprend que quatorze. On imagine le nombre de kilomètres parcourus chaque jour inutilement par des centaines d'enfants de cette école.

On a en 1978/80 relevé une statistique permettant de connaître le nombre d'enfants scolarisés dans une commune dont les parents résident dans une autre commune. Si on pouvait mesurer le nombre d'élèves provenant d'autres secteurs administratifs (où existent d'ailleurs une ou deux écoles), on serait surpris de l'ampleur extraordinaire de ces micro-migrations. Une étude menée en 1979 dans une commune de Kigali montre que 25 % seulement des enfants scolarisables de cette commune sont scolarisés dans leur secteur d'origine alors que 42 % fréquentent des écoles d'autres secteurs (les autres 33 % n'étant pas scolarisés) et que 49 % des enfants scolarisés dans un secteur quelconque proviennent d'autres secteurs.

Devant une telle situation, un tel laxisme, il devient difficile de planifier la construction d'écoles. Et l'on peut imaginer sans peine la fatigue énorme accumulée par les enfants, cause certaine d'un mauvais rendement scolaire, entraînant outre une dégradation du niveau scolaire, une mauvaise santé, des risques d'accidents de la circulation et des abandons scolaires ou des changements d'école.

Une politique de stabilisation des effectifs scolaires à proximité de leur domicile par la création, si besoin est, d'écoles dans les secteurs administratifs qui en sont dépourvus, et par l'obligation pour les parents d'inscrire leurs enfants dans l'école la plus proche, permettrait d'améliorer le rendement scolaire quantitativement et qualitativement ainsi que la santé de l'enfant.

Une étude de la migration quotidienne des instituteurs reste également à faire.

Les résultats qui suivent n'intéressent que les enfants étrangers au niveau de la commune, mais non au niveau du secteur administratif.

C'est dans la préfecture de Kigali qu'on relève le plus d'enfants étrangers à la commune (10 %) et à Ruhengeri le moins (4,8 %).

Ces pourcentages s'étalent en fait de 30 % à Nyarugenge à moins de 1 % à Cyeru (Ruhengeri).

3.4. Taux de rendement des classes de 1ère année.

La classe de première année présente un intérêt particulier tant sur le plan de la pédagogie que de la démographie scolaire. De l'intérêt que l'enfant prend à l'enseignement à sa rentrée dans le cycle scolaire dépendra son avenir scolaire donc intellectuel et culturel donc social et économique.

L'étude du rendement scolaire des classes de 1ère année est ainsi primordiale. On ne s'intéressera ici qu'au rendement quantitatif. On laissera aux pédagogues le soin d'étudier le contenu de l'enseignement. Il ne faut pas cependant oublier qu'en dehors des causes économiques ou purement intellectuelles (retard mental), les abandons scolaires sont liés étroitement d'une part au contenu de l'enseignement (inadéquation éducation-société) d'autre part au niveau de formation du personnel.

A ce sujet il faut savoir que ce ne sont pas les meilleurs maîtres qui sont affectés en 1ère année primaire, comme on le verra plus loin (paragraphe 3.4.1. de ce même chapitre).

On examinera ici les taux de redoublement des classes de 1ère année, les taux de promotion en 2ème année et les taux de sorties du système à ce niveau.

3.4.1. Taux de redoublement.

On sait que la réforme scolaire a décrété la promotion automatique des élèves de la 4ème à la 8ème année, autorisant les redoublements seulement en 1ère, 2ème et 3ème année. Une sorte de "contagion" de non-doublément a gagné les petites classes et l'on constate que le taux de redoublement est passé pour la 1ère année de 21,8 % en 78/79 à 15,6 % en 79/80. Ce taux s'étale en fait de 9 % à Cyangugu et Gisenyi à 18,5 % à Gitarama et 25 % à Gikongoro. Si l'on descend au niveau de la commune l'étalement est encore plus grand, le minimum relevé étant de 0,7 % (Nyakizu, Butare) ou 0,6 % (Mutura, Gisenyi). Les maxima apparaissent à Karama, Gikongoro (34 %), à Nyakinama, Ruhengeri (34,8%) et à Maraba, Butare (37 %).

On compte sept communes accusant un taux très faible (moins de 5 %) : 1 à Butare, 3 à Cyangugu, 1 à Gisenyi, 1 à Kigali, 1 à Ruhengeri, et sept autres communes avec un taux très élevé (plus de 30 %) : 1 à Butare (Maraba), 3 à Gikongoro (Karama, Kinyamakara, Mudasomwa), 2 à Gitarama (Bulinga, Mushubati), 1 à Ruhengeri (Nyakinama).

Il est évident que de telles disparités : 0,6 % à 37 % des élèves d'une commune (chaque commune comporte au minimum 10 écoles) redoublant la classe de 1ère année, laissent à réfléchir. Quels sont les critères de redoublement? Qui décide du redoublement? Un tel laxisme est particulièrement nuisible, et il devient urgent d'y remédier, si on veut éviter une détérioration extraordinaire du système de l'éducation du pays.

3.4.2. Le taux de promotion.

Il monte pour l'ensemble du pays à 75 % en moyenne. Ce taux varie de 63 % (Gikongoro) à 83,5 % (Cyangugu). L'étalement au niveau des communes va de 52,5 % (Maraba, Butare) à 92 % (Rwerere et Kayove, Gisenyi) et 94 % à Gishoma, Cyangugu. On compte huit communes avec un faible taux de promotion (moins de 60 %) : 1 à Butare, 5 à Gikongoro, 1 à Kibuye, 2 à Ruhengeri et vingt communes avec un taux élevé de promotion (85 %) : 2 à Butare, 3 à Byumba, 5 à Cyangugu, 3 à Gisenyi, 2 à Gitarama, 1 à Kibungo, 4 à Kigali. Les préfectures de Gikongoro, Kibuye et Ruhengeri n'obtiennent pas dans ce domaine un bon score à cause sans doute des déperditions d'effectifs.

3.4.3. Le taux de sortie.

Le taux de promotion est déterminé par le taux de redoublement et le taux de sortie. Il comprend, outre les décès (que l'on peut considérer comme n'influant pas sur l'interprétation de la statistique globale de sortie), les abandons volontaires ou forcés, les exclusions et les mutations vers d'autres écoles, cette dernière composante étant plus élevée que les autres.

Le taux moyen national de sortie est de 9,3 % en classe de 1^{ère} année. C'est à Kigali qu'on relève le plus faible pourcentage (5 %) et à Ruhengeri le plus élevé (13,8 %).

La disparité entre communes est, bien entendu, plus importante. On trouve des taux de sortie inférieurs à 1 % dans trois communes de Kigali : Butamwa (0,6 %), Shyorongi (0,8 %) et Kanzenze (0,8 %), le taux le plus bas (0,4 %) est relevé à Mugusa, Butare. Par contre les taux les plus élevés apparaissent à Karago (24,2 %) et Ramba (23,2 %), deux communes de la préfecture de Gisenyi, le plus haut étant relevé à Butaro, Ruhengeri (32,7 %).

On compte dix-sept communes dont le taux de sortie est faible (moins de 3 %) : 4 à Butare, 1 à Cyangugu, 1 à Gisenyi, 4 à Gitarama, 1 à Kibungo, 6 à Kigali. Par contre, on trouve onze communes dont le taux de sortie est très élevé, voire inacceptable puisque dépassant 18 %, le double de la moyenne nationale : 2 à Butare (Muyaga et Ruhashya), 1 à Gikongoro (Kivu), 4 à Gisenyi (Karago, Ramba, Gaseke, Giciye) et 4 à Ruhengeri (Butaro, Nkuli, Nyamutera, Cyeru).

3.5. Le taux de sortie global.

Ce taux devient un bon indicateur de rendement, après la décision de supprimer les redoublements. On serait tenté de penser que les élèves faibles qui n'ont plus la possibilité de doubler abandonneraient plus volontiers l'école. Il n'en est rien, les taux d'"abandon" ont baissé cette année par rapport aux années précédentes.

On examinera deux taux de sortie. Le premier est le rapport des "sorties" du système au nombre d'inscrits de l'année précédente.

Ce pourrait être un bon indicateur de rendement car sous le vocable "sortie" on comprend les "abandons" (volontaires ou forcés) et les "migrants", c'est-à-dire les élèves qui quittent l'école pour s'inscrire dans une autre école de la commune ou d'une autre commune. Comme les transferts de population sont peu importants, les transferts d'élèves sont un indicateur du mauvais rendement du système, au même titre que les "abandons". Il semblerait néanmoins que les nombres d'abandons aient été sous-évalués par les responsables d'école ayant rempli les formulaires statistiques.

La moyenne des sorties du système scolaire s'élèverait à 8,2 %, la préfecture de Ruhengeri fournissant la plus faible (5,5 %) et celle de Cyangugu la plus forte (11,5 %). Les communes où ce taux est le plus bas sont Ruhashya, Butare (1,5 %) et Nyamutera, Ruhengeri (1,5 %). Mais peut-on se fier à ces résultats quand on sait que le taux apparent de sortie calculé sur des bases plus sûres (voir infra) est pour Nyamutera de 11,7 %? Les taux les plus élevés - plus fiables, sont relevés à Kirambo, Cyangugu (19,7 %), Nyakinama, Ruhengeri (18,7 %) et Karengera, Cyangugu (18,4 %). Les communes où ces taux sont trop forts (plus de 12 %) sont au total au nombre de dix-huit dont 5 à Byumba (Bwisige, Kinyami, Gituza, Muvumba, Cyumba), 5 à Cyangugu sur 11 communes (Kirambo, Karengera, Bugarama, Gafunzo, Gisuma), 1 à Gikongoro (Nshili), 4 à Gisenyi (Rubavu, Kanama, Satinski, Gaseke), 1 à Kibungo (Rukara), 1 à Kigali (Tare), 1 à Ruhengeri (Nyakinama).

Ce taux de sortie risque d'être faussé par les déclarations parfois peu fiables des responsables d'école. On a donc examiné un taux de sortie apparent. Le nombre de "sortis" est calculé de la sorte : Nouveaux admis (1ère année exceptée) soit les élèves promus du niveau précédent auxquels sont ajoutés les migrants provenant d'autres écoles (que la statistique ne permet pas de séparer) + Redoublants. On retranche ce nombre du nombre d'élèves inscrits l'an dernier dans l'école. Ce taux ainsi calculé n'a de valeur que dans la mesure où les émigrants et les immigrants s'équilibrent dans les écoles d'une même commune.

Les "sorties" ainsi calculées seraient en moyenne de 6,5 %. Le taux le plus faible serait celui de Kigali (2,9 %) qui est la préfecture recevant certainement le plus d'immigrants et le plus élevé celui de Gikongoro (8,2 %), préfecture de forte émigration.

4. Le niveau de qualification des maîtres.

Afin de permettre une comparaison diachronique, on n'a comptabilisé comme qualifiés que les maîtres diplômés D4 - D7.

4.1. Qualification des maîtres des classes de 1ère année.

Alors que la classe de 1ère année est une classe difficile dont dépend le bon rendement de tout le système d'enseignement primaire, on est surpris de constater que seulement 11 % des maîtres responsables de cette classe sont qualifiés, les pourcentages s'étalant de 2,3 % dans la préfecture de Kibungo à 23,7 % dans celle de Butare. Encore ces nombres cachent-ils une vérité plus navrante si l'on descend au niveau des communes. Cinquante-cinq communes n'ont aucun maître qualifié dans leurs classes de 1ère année. On en relève 4 à Butare (Mayira, Ntyazo, Mbazi, Muyaga), 13 sur 17 communes à Byumba (seules Muvumba, Cyungo, Kibali et Buyoga ont quelques maîtres qualifiés), 3 à Gikongoro (Muko, Musebeya, Nshili), 4 à Gisenyi (Mutura, Nyamyumba, Ramba, Giciye), 3 à Gitarama (Taba, Mugina, Musambira), 9 communes sur 11 à Kibungo (toutes sauf Kayonza et Rukara), 1 à Kibuye (Gisovu), 10 sur 17 à Kigali (toutes sauf Butamwa, Nyarugenge, Rutongo, Shorongi, Tare, Gashora, Ngenda), 8 sur 16 à Ruhengeri (Kinigi, Nyakinama, Ruhondo, Nkumba, Kidaho, Ndusu, Nyarutovu, Cyeru).

Ainsi 38 % des communes du pays n'ont qu'un seul maître qualifié dans leurs classes de 1ère année. C'est évidemment une situation à laquelle il faudrait remédier assez vite.

L'absence de maîtres qualifiés dans ces classes ne provient pas du manque d'écoles normales puisque les trois préfectures qui se situent au bas de l'échelle ont toutes des écoles normales prestigieuses : Kibungo (Zaza), Byumba (Byumba), Ruhengeri (Rwaza).

C'est donc au niveau de l'administration régionale (Inspection d'arrondissement) qu'il faut prendre des mesures pour améliorer la situation.

4.2. Qualification des maîtres pour toutes les classes.

Près de 50 % des maîtres du Rwanda sont qualifiés (47,9 %). C'est à Butare qu'on trouve le plus fort pourcentage (65 %) et à Kibungo (38 %) le plus faible, malgré l'école de Zaza.

On compte 10 communes où les pourcentages sont élevés (plus de 70 %) : 6 à Butare, 2 à Gikongoro, 1 à Gitarama, 1 à Kigali et 10 communes où les pourcentages sont bas (moins de 30 %) : 2 à Byumba (Kivuye, Murambi), 2 à Gisenyi (Kayove, Ramba), 3 à Kibungo (Sake, Rukira, Rusumo), 3 à Kigali (Gikomero, Mbogo, Rushashi). La commune de Nyaruhengeri, Butare, accuse le pourcentage le plus haut (près de 90 %) et Rusumo, Kibungo, le plus bas (20,7 %).

4.3. Conclusion.

Si l'on admet qu'un bon rendement scolaire (sur le plan quantitatif) peut être mesuré par un bon taux de scolarisation, de faibles redoublements et de faibles sorties en classe de première année et enfin un faible taux de sortie général, on peut établir une sorte de "palmares" des préfectures.

En tête viennent Kigali (12 points), Kibungo (16 points) et Gitarama (18 points) qui obtiennent donc les meilleurs rendements scolaires du pays. En queue arrivent Butare (35 points), Ruhengeri (37 points) et Gikongoro (42 points). Entre ces deux groupes nous trouvons Cyangugu (22 points), Kibuye (30 points), Byumba (30 points) et Gisenyi (31 points).

Tableau II
INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PRIMAIRE
PAR PREFECTURE (1979 - 1980)

PREFECTURE	TAUX DE SCOLARISATION		% FILLES		% ENFANTS EFRANG.		TAUX DE RENDEMENT DES CLASSES DE PREMIERE ANNEE		TAUX GLOBAUX DE SORTIE TOUTES CLASSES		TAUX DE QUALIFICATION DES MAITRES 1ère ANNEE										
	7ans	Rg.	7-13ans	Rg.	Rg.	Rg.	Red. Rg.	Sortie Rg.	Prom. Rg.	Rg.	2ans	Qu. Rg.	Tous Rg.								
BUTARE	62,1	9	58,7	8	50,7	1	6,3	6	18,3	8	9,5	6	72,2	7	6,3	4	64	23,7	1	65,1	1
BYUMBA	61,9	10	61,6	5	45,7	8	7,4	4	12,7	3	8,4	5	78,9	3	7,5	7	68	3,4	9	39,2	9
CYANGUGU	63,4	6	60,4	6	48,3	5	7,7	2	9,1	1	7,4	4	83,5	1	6,5	5	67	20,0	2	54,0	3
GIKONGORO	62,7	8	60,1	7	47,9	6	7,6	3	24,9	10	11,9	7	63,2	10	8,2	10	68	16,8	3	58,9	2
GISENYI	68,4	5	57,0	9	43,9	9	7,3	5	9,1	1	13,4	8	77,5	5	7,6	8	87	8,6	6	40,9	7
GITARAMA	74,2	4	68,8	1	50,6	2	5,7	8	18,5	9	5,6	2	75,9	6	4,9	2	80	11,8	4	53,5	4
KIBUNGO	79,8	2	66,0	2	48,9	4	5,3	9	15,4	6	6,8	3	77,8	4	5,1	3	81	2,3	10	38,0	10
KIBUYE	81,2	1	61,7	4	47,7	7	6,2	7	17,2	7	13,7	9	69,1	9	8,1	9	72	10,6	5	44,1	5
KIGALI	78,0	3	62,6	3	49,0	3	10,0	1	14,1	4	5,0	1	80,9	2	2,9	1	92	5,1	8	40,5	8
RUHENGURI	63,2	7	56,7	10	42,9	10	4,8	10	15,0	5	13,8	10	71,2	8	6,5	5	75	7,4	7	42,4	6
RWANDA	69,4	-	60,97	-	47,7	-	7,4	-	15,6	-	9,3	-	75,1	-	6,5	-	77	14,1	-	47,9	-

5. Etude des liaisons entre les diverses variables.

(Tableaux IIIA, IIIB, IIIC)

Devant la grande disparité qui se présente dans les valeurs de chaque indicateur de rendement du système scolaire, on a essayé d'analyser les diverses variables et de les confronter deux à deux pour rechercher s'il y avait une liaison entre elles et dans ce cas, quelle en était la force.

5.1. Les taux de scolarisation (Tableaux IIIA et IIIB)

Ainsi, on a vu que le taux de scolarisation des enfants de 7 ans était de 69,4 % avec des valeurs extrêmes de 34,8 et de 118 (a). Dans certaines communes donc, trois fois plus d'enfants de 7 ans sont scolarisés que dans d'autres communes. Il serait intéressant de découvrir pourquoi les parents inscrivent leurs enfants à l'école, et d'autres non, autrement dit, quels sont les facteurs internes (au système scolaire) ou externes qui déterminent la première inscription scolaire.

5.1.1. Scolarisation première et scolarisation totale.

On a d'abord pensé que la scolarisation des aînés entraînait la scolarisation des plus jeunes. On a donc mis en liaison les taux de scolarisation des enfants de 7 ans avec les taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans de la même commune et on a calculé les coefficients de corrélation qui donnent une indication sur l'intensité de cette liaison. La corrélation entre ces deux séries de données est très forte (+.75) et on peut conclure que plus une commune est scolarisée, plus on a tendance à y inscrire de nouveaux enfants et moins une commune est scolarisée moins on a tendance à y inscrire de nouveaux enfants. Cette liaison est particulièrement forte dans les communes des préfectures de Gisenyi (+.90) et de Gitarama (+.94). Or Gitarama est très scolarisée et Gisenyi l'est très peu. On peut donc conclure que dans l'ensemble on a scolarisé beaucoup d'enfants dans les communes où on avait l'habitude d'en scolariser beaucoup. Il est évident qu'on rencontre des exceptions comme on peut le constater dans les études par préfecture. L'exemple de Mudusomwa est, à ce titre, à souligner: 35 % des enfants de 7 ans ont été scolarisés cette année alors que l'ensemble des enfants de 7 à 13 ans est scolarisé à 47 %. On relève là un net recul de l'effort de scolarisation.

5.1.2. Taux de scolarisation et population.

On a fait l'hypothèse que la demande de scolarisation était plus forte dans les communes les plus peuplées. On peut penser que l'effet d'imitation, d'écho, joue, et que le taux de scolarisation varie comme la taille de la population de la commune. En fait, il ne semble pas que les deux phénomènes soient liés. Pour les enfants de 7 ans, le coefficient de corrélation est quasiment nul (-.01) pour l'ensemble des 143 communes.

a) Une explication de cette valeur supérieure à 100 a été proposée en 2.2.

Dans deux préfectures, il semblerait que la liaison soit forte et négative. A Gitarama, Kigali et dans une moindre mesure Gikongoro, plus une commune est peuplée, moins les parents ont tendance à inscrire leurs enfants à l'école.

Par contre, dans la préfecture de Byumba il semblerait que la scolarisation varie comme la taille de la commune (en population).

On pourrait supposer également, étant donné l'importance de la dispersion de la population sur les collines, que la liaison serait plus forte entre le taux de scolarisation et la densité de la population. Plus la population est dense, plus l'effet d'imitation joue, plus on scolarise les enfants. En fait le coefficient de corrélation, faible il est vrai, est négatif (-.16) avec une forte valeur à Kibuye et une valeur moindre à Ruhengeri, Gisenyi, Gitarama. La tendance est inversée à Butare et Kibungo, où la densité de population semble avoir un effet positif sur la scolarisation des enfants de 7 ans.

Si l'on examine les mêmes séries de données pour l'ensemble des enfants scolarisés (de 7 à 13 ans inclus) on constate qu'il n'y a pas davantage de corrélation entre d'une part les taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans et d'autre part l'importance de la population des communes ou de la densité de cette population.

Les coefficients sont négatifs et ont pour valeur -.12 pour la taille de la population et -.04 pour la densité.

Il faut souligner cependant, en ce qui concerne la population totale, que deux préfectures présentent un coefficient élevé et positif (Kibuye et Byumba) où une liaison semble exister. Par contre à Gitarama et Kigali, et dans une moindre mesure à Butare, plus une commune est peuplée moins la scolarisation est bonne. La carte scolaire pourrait peut-être redresser cette situation en faisant construire davantage d'écoles dans les secteurs administratifs les plus peuplés.

En ce qui concerne la densité de population, le coefficient nul cache en fait un autre phénomène. L'analyse par préfecture permet de regrouper d'une part celles qui présentent un coefficient positif : Butare, Kigali, Gikongoro et Byumba, où plus la population est dense, plus la scolarisation est importante et d'autre part celles où le coefficient est négatif : Kibuye, Gisenyi et plus faiblement Cyangugu et Gitarama où plus la population est dense, moins on y scolarise les enfants. Ce phénomène apparaît dans les préfectures de l'Ouest du pays.

5.1.3. Taux de scolarisation et sexe.

On a émis l'hypothèse que, dans une commune, plus les filles d'âge scolaire sont scolarisées, plus le taux de scolarisation des enfants des deux sexes est élevé, la scolarisation des filles étant un facteur d'impulsion. L'hypothèse se trouve vérifiée, autant pour les nouvelles entrées dans le cycle scolaire (enfants de 7 ans) que pour l'ensemble des élèves.

On peut donc imaginer que lorsque dans une famille on envoie les filles à l'école, on scolarise en même temps tous les garçons.

Le coefficient de corrélation entre le pourcentage de filles dans les écoles et le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans s'élève à +.65. Les préfectures où ce coefficient est le plus fort sont celles de Gikongoro, Byumba, Ruhengeri, et celle où il est négatif, faible il est vrai, est Kibuye.

Pour les enfants de 7 ans le coefficient, toujours positif, est moins élevé +.31. Les préfectures où la liaison est la plus forte sont celles de Byumba, Cyangugu et Gikongoro. Par contre le coefficient est également fort mais négatif à Ruhengeri et surtout Kibuye.

Dans les trois préfectures d'abord citées, il semblait que la scolarisation des filles soit un facteur moteur de la scolarisation en général tandis que dans les deux suivantes un trop fort pourcentage de filles dans les écoles aurait un effet négatif sur la scolarisation des jeunes enfants.

5.1.4. Taux de scolarisation et "migrations" scolaires.

On a vu en 3.3. que les migrations d'élèves d'une commune à une autre revêtent une grande importance au Rwanda puisque 7,4 % des élèves du Rwanda fréquentent une école située dans une commune autre que la commune de résidence. Ce phénomène mesurable au niveau des communes n'est plus au niveau des écoles. Mais on peut supposer qu'il atteint une ampleur très importante. On pouvait donc se demander si ces mouvements d'élèves de commune à commune avaient une influence sur les taux de scolarisation. Il semble bien qu'il y ait une liaison entre les deux phénomènes. La présence d'enfants étrangers semble influencer sur la valeur du taux de scolarisation. On pouvait imaginer que le nombre d'enfants étrangers venus s'inscrire dans une commune compensait le nombre d'enfants de la commune partis s'inscrire ailleurs. En fait, les coefficients étant assez forts, il semble bien au contraire, que les immigrants dans certaines communes sont en nombre plus élevés que les émigrants. Il faut donc, pour juger d'un taux de scolarisation, tenir compte du pourcentage d'enfants étrangers attirés par certains avantages des écoles de la commune (proximité, qualification des maîtres, bâtiments neufs, matériel pratique ou confortable, avantages en nature, etc...). On trouvera dans l'étude par préfecture les noms de telles communes.

Pour les enfants de 7 ans la corrélation est de +.14, elle est particulièrement élevée à Gikongoro, Kibungo, Gitarama mais négative à Byumba. Pour les enfants de 7 à 14 ans la corrélation est plus forte +.25. C'est à Gikongoro, Cyangugu et Ruhengeri qu'on trouve les plus fortes liaisons.

Ne peut-on craindre que, le nombre de places dans les classes de 1ère année étant limitées, l'inscription des enfants "étrangers" ne se fasse aux dépens des enfants de la commune, qui, de ce fait, sont obligés soit d'aller s'inscrire ailleurs soit de ne pas se scolariser? La réglementation des inscriptions dans une commune, des enfants dont les parents résident dans une autre commune, devrait être plus précise, n'autorisant que les cas raisonnables (proximité de l'école surtout et, peut-être, uniquement).

5.1.5. Le rendement scolaire en 1ère année.

Les taux de scolarisation en première année sont très variables de commune en commune et cette étude vise à rechercher quelles raisons peuvent déterminer les parents d'une commune à scolariser ou non leurs enfants.

L'étude qui suivra celle-ci (voir introduction) essaiera de mettre en évidence les liaisons existant entre les taux de scolarisation et des facteurs exogènes à l'école (économie, culture, environnement, etc...).

On s'est contenté dans cette étude de rechercher les liaisons pouvant exister entre les taux de scolarisation et les facteurs endogènes à l'école. Lesquels, mieux que les indicateurs de rendement scolaire, pouvaient être utilisés? On pouvait donc judicieusement semble-t-il proposer l'hypothèse suivante :

"Meilleur est le rendement scolaire, plus grande est la volonté des parents de scolariser leurs enfants." Autrement dit, plus rapide est le flux scolaire, moins on compte de redoublements, d'abandons, d'exclusions, de changements d'écoles, en un mot, mieux travaillent les élèves, donc les instituteurs et les fonctionnaires qui les encadrent, plus les parents ont confiance dans le système et plus volontiers ils y font entrer leurs enfants. Cela peut se traduire en langage statistique : Il existe une forte liaison positive entre le taux de scolarisation en 1ère année (des enfants de 7 ans) et le taux de promotion des élèves de 1^è en 2^è année, et il existe une forte liaison négative entre ce taux de scolarisation et les taux de redoublement et de sorties.

Voyons ce qu'il en est.

5.1.5.1. Les redoublements en 1ère année.

La corrélation est effectivement négative mais si faible, si proche de zéro, qu'on peut affirmer qu'il n'existe aucune liaison valable.

On n'inscrit pas ses enfants à l'école parce que les élèves n'y doublent pas les années, n'y perdent pas leur temps. Il n'y a guère qu'à Byumba que le coefficient soit fortement négatif (-.53) et dans une moindre mesure à Kibungo et Kigali (presque -.30). Par contre à Gisenyi, le coefficient est positif!

On a mis en corrélation également les taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans avec les taux de rendement en 1ère année. On peut, dans une certaine mesure, opérer ces calculs car l'expérience montre que les taux de passage, de redoublements, etc... sont assez stables d'une année sur l'autre, dans une même école. En effet les critères de passage ou de redoublement sont mal définis, très subjectifs, dépendant beaucoup plus de la mentalité d'un groupe d'instituteurs travaillant ensemble et de la personnalité des maîtres, que d'une mesure objective de la valeur scolaire des élèves. Donc les proportions changent peu dans le temps. On peut donc, en faisant ce calcul, avoir une idée (pas très fiable bien sûr) de ce qui s'est passé les années précédentes.

La corrélation est nulle (-.02). On ne relève donc pas de liaison entre le taux de scolarisation et les redoublements (sauf à Byumba et un peu moins à Kibungo, Kigali et Gitarama) et la tendance est inversée, positive à Gisenyi et Gikongoro.

On remarquera que les mêmes préfectures sont souvent citées avec la même tendance, ce qui semblerait avaliser la justesse de notre dernière hypothèse.

5.1.5.2. Les sorties de la classe de 1ère année.

En principe les taux de scolarisation devraient varier comme les taux de sortie mais la liaison devrait être négative.

Il ressort des calculs que la liaison est nulle (-.03) entre les taux de sorties et le taux de scolarisation en 1ère année, et négative et peu élevée avec le taux de scolarisation 7 - 13 ans.

Pour les enfants de 7 ans, à Kigali, Cyangugu et Gitarama, plus les abandons, les exclusions, les départs pour une autre commune sont faibles, plus on a tendance à scolariser les jeunes enfants. Par contre, à Gisenyi, Ruhengeri et Kibuye, plus ces "départs" sont nombreux, plus forte est la tendance à inscrire les enfants à l'école. Est-ce parce que ces départs libèrent des places qu'on occupe aussitôt? C'est possible, car on sait que Gisenyi et Ruhengeri sont les préfectures les moins scolarisées du pays et elles souhaitent rattraper leur retard. L'on sait également que la demande de scolarisation de la préfecture de Kibuye est la plus forte du pays (Tableau II). Cette proposition pourrait expliquer la contradiction relevée.

Pour les enfants de 7 à 13 ans, la liaison reste faible (-.19) mais logique, assez bonne à Kigali, Gitarama, Cyangugu et Gikongoro (entre -.35 et -.40).

5.1.5.3. Les promotions en 2ème année.

L'hypothèse que l'on tente de vérifier est que les parents envoient leurs enfants à l'école quand ils constatent que l'école fonctionne bien, fait travailler les enfants et les fait rapidement passer dans la classe supérieure, c'est-à-dire que les taux de scolarisation varient comme les taux de promotion.

Le calcul montre que la liaison est effectivement positive mais très faible, quasiment nulle : +.04 pour les enfants de 7 ans, +.07 pour ceux de 7 à 13 ans. Ce n'est donc pas la réussite scolaire qui incite les parents à scolariser leurs enfants, mais "autre chose".

L'analyse par préfecture met cependant en évidence qu'à Kigali, pour les enfants de 7 ans comme pour ceux de 7 à 13 ans, il existe bien une forte liaison entre les deux séries de phénomènes. Les parents semblent inscrire leurs enfants dans les écoles où la réussite est assurée. On trouve également des liaisons valables pour Byumba, Kibungo et Gitarama, que ce soit pour les enfants de 7 ans ou pour ceux de 7 à 13 ans.

Par contre pour Gisenyi la liaison est forte et négative. Imaginerait-on là que plus les enfants "traînent" de classe en classe, meilleur est l'enseignement? Si cela était, une prompt information des parents serait à faire. En fait, ici - comme à Ruhengeri et Kibuye dans une moindre mesure - on inscrit ses enfants là où on trouve des places, tant la soif d'éducation est grande.

Il ressort de ce qui précède, qu'en définitive, ce n'est pas la qualité de l'enseignement qui détermine les parents à scolariser les enfants, mais plus certainement l'"Ecole", promesse de promotion, quelle que soit le contenu de ce qu'on y distribue et quelle que soit la qualité de la manière dont l'enseignement est donné. Il semblerait toutefois qu'à Kigali, Kibuye, Gitarama et Byumba, les parents, mieux informés peut-être, choisissent les écoles à bon rendement pour y inscrire leurs enfants, à moins que les instituteurs n'y soient mieux qualifiés ou plus travailleurs qu'ailleurs.

5.1.6. Les sorties du système scolaire.

L'hypothèse consiste à proposer comme explication du comportement des parents au moment d'inscrire un enfant en classe, le choix de l'école qui a le plus grand pouvoir de rétention des élèves. On a mis donc en liaison le taux de scolarisation avec le taux global apparent de sorties (voir supra 3.4.5.). On sait que ce taux apparent est inférieur au taux réel, puisqu'il tient compte des "immigrants". Bien sûr biaisé (mais, si on ignore l'importance du biais, on sait que sa direction va toujours dans le même sens), cet indicateur est plus fiable que le taux d'abandon, sous-évalué, fourni par les responsables d'école.

L'indice de corrélation est négatif et significatif, les parents ont tendance à inscrire leurs enfants dans les écoles où les sorties du système à tous les niveaux sont faibles, alors qu'il n'y avait pas de corrélation avec les sorties des classes de 1ère année. Il est de -0.16 pour les enfants d'âge 7 avec des pointes de -0.55 (Gikongoro), -0.45 (Cyangugu), -0.42 (Butare). Par contre la tendance est inverse à Ruhengeri ($+0.43$), Kibuye ($+0.48$) et Gisenyi ($+0.41$).

Pour les enfants de 7 à 13 ans, l'indice est plus élevé (-0.23) avec une forte liaison à Gikongoro (-0.73), moins importante à Cyangugu (-0.42), Butare (-0.41), Gitarama et Kibungo. Les liaisons inverses sont moins significatives sauf à Gisenyi.

5.1.7. Le niveau de qualification des maîtres.

La dernière hypothèse testée au sujet des taux de scolarisation a été qu'il existait un rapport certainement fort entre la décision d'inscrire les enfants à l'école et le niveau de qualification des maîtres. On a donc mis en relation les taux de scolarisation d'abord avec le niveau de qualification de tous les maîtres, puis des maîtres de première année, ensuite avec le pourcentage des maîtres de 1ère année ne possédant aucune formation professionnelle, qui avaient suivi deux ans ou moins de scolarité secondaire ou post-primaire.

5.1.7.1. Qualification de l'ensemble des maîtres.

On a vu qu'un peu moins de la moitié des maîtres (47,9 %) avaient reçu une formation professionnelle d'au moins quatre années. On pouvait se demander si les taux de scolarisation étaient plus élevés dans les communes où les instituteurs qualifiés étaient les plus nombreux. La réponse est négative. Pour les enfants de 7 ans (-.23) on n'inscrit pas ses enfants dans une école parce que le maître est qualifié. Pour les enfants de 7 à 13 ans l'indice est nul (+.01). Au niveau des préfectures, pour les enfants de 7 ans, on trouve deux préfectures où la liaison est valable et positive : Kibungo (+46) et Gitarama (+23). Or Kibungo est la préfecture la plus démunie en instituteurs qualifiés (38 %) et celle où la demande de scolarisation à 7 ans est la plus forte (80 %) après Kibuye. Ou bien les parents ont choisi l'école, ou bien les écoles où les instituteurs qualifiés sont nombreux ont des effectifs élevés.

Par contre à Gikongoro, Kibuye et Kigali la tendance est assez forte et négative.

Le taux de scolarisation des nouveaux élèves n'est pas élevé dans les communes où les instituteurs sont les plus qualifiés. Or, on a vu en 5.1.5.3. qu'à Kibuye et Kigali on semblait choisir les écoles à bon rendement. Y aurait-il incompatibilité entre écoles à bon rendement et écoles à bon niveau de qualification des instituteurs?

Pour les enfants de 7 à 13 ans, l'indice de corrélation nul cache le fait qu'il existe deux groupes de préfectures à tendances très opposées: celles où la liaison est forte entre taux de scolarisation général et le niveau de qualification des maîtres : Kibungo (+.46), Gitarama (+.38) et Gikongoro (+.20) d'une part; et celles où la liaison est forte mais négative : Byumba (-.44), Kigali (-.35), Butare (-.21). Dans le premier groupe plus les instituteurs sont qualifiés, plus fort est le taux de scolarisation de la commune, dans le second groupe, moins ils sont qualifiés, plus le taux de scolarisation est élevé. L'urbanisation joue-t-elle un rôle dans l'apparition de ce phénomène, car outre Kigali et Butare, on trouve un indice négatif mais moins fort pour Ruhengeri et Gisenyi?

5.1.7.2. La qualification des maîtres de 1ère année.

La tendance observée pour l'ensemble des maîtres s'accentue ici. S'il y a une relation entre l'inscription des enfants à l'école et le niveau de qualification des maîtres, elle est négative. Se méfierait-on des maîtres qualifiés? Auraient-ils mauvaise réputation? Les parents en seraient-ils persuadés? Ou bien serait-ce pur hasard, d'autres facteurs jouant avec plus de force?

L'indice est de $-.26$ pour les enfants de 7 à 13 ans avec une force significative à Kigali ($-.48$), Kibuye ($-.44$), Gitarama ($-.35$), Gikongoro ($-.32$). Par contre à Butare ($+.21$) et à Kibungo ($+.13$) on scolarise davantage là où les maîtres sont qualifiés.

Pour les enfants de 7 à 13 ans, l'indice est moins fort ($-.13$) mais il s'élève à Kigali ($-.48$), Gitarama ($-.34$), Cyangugu ($-.30$). Il n'est positif, et encore faiblement, qu'à Kibungo ($+.13$) et à Gikongoro ($+.15$).

5.1.7.3. Le pourcentage de maîtres non-qualifiés.

Devant cette contradiction qui semble apparaître (il paraît en effet absurde que les taux de scolarisation soient élevés quand les maîtres sont moins qualifiés et faibles quand les maîtres sont qualifiés en grand nombre) on a compté dans chaque école le nombre de maîtres n'ayant reçu qu'une formation post-primaire ou secondaire de courte durée, deux ans au maximum. On a ensuite mis en relation les pourcentages de maîtres de 1ère année non-qualifiés d'une commune avec son taux de scolarisation. On est surpris de constater que dans ce cas l'indice de corrélation est positif même s'il est peu significatif pour les enfants de 7 à 13 ans ($+ .09$)

Pour les enfants de 7 ans, il s'élève à $+.21$ avec des pointes à Kigali ($+.40$), Gisenyi ($+.35$), Cyangugu ($+.38$), Gikongoro ($+.33$). A Kibungo ($-.15$) et Gitarama ($-.11$) la tendance est inversée.

Pour les enfants de 7 à 13 ans les liaisons sont élevées à Kigali ($+.40$), Gisenyi ($+.36$), Ruhengeri ($+.29$), Cyangugu ($+.22$). Elle est de $-.15$ à Kibungo.

5.1.8. Synthèse.

Il ressort de cette analyse, qu'en définitive, aucun des facteurs qui d'ordinaire influent sur le comportement des parents désireux de scolariser leurs enfants ne semblent intervenir au Rwanda sur leur décision.

Ce n'est pas l'effet d'imitation qui joue d'habitude en écho dans une cellule sociale, ni la qualité du système scolaire (ce serait sur ce point plutôt l'inverse qui jouerait), ni le degré de qualification des maîtres qui déterminerait les parents à inscrire leurs enfants à l'école.

D'autres facteurs doivent intervenir, qui n'apparaissent pas dans l'analyse des statistiques scolaires dont on dispose. Facteurs extérieurs à l'école comme la pression sociale, ou administrative, le niveau socio-économique des parents, le dynamisme d'un individu dans la commune ou d'un groupe (église, "centrales"), facteurs dépendant de l'environnement (distance à parcourir).

Cependant il apparaît que la scolarisation des filles ait une influence sur la formation du taux de scolarisation, non pas en l'augmentant par leur nombre propre, mais par d'autres effets sans doute d'ordre psychologique. Quand on scolarise les filles, on doit scolariser tous les garçons dans la famille.

Par contre il semble bien que le nombre d'enfants étrangers à la commune gonfle artificiellement le taux de scolarisation de la commune quand le nombre d'immigrants dépasse le nombre d'émigrants. Les "centrales" prestigieuses devraient veiller à ne pas trop recruter d'étrangers surtout aux dépens des enfants de la commune.

Enfin la mise en évidence du fait que le taux de scolarisation évolue de façon inverse avec le taux de qualification des maîtres est troublant. Et la question se pose de savoir si ce sont bien les maîtres les mieux qualifiés qui obtiennent les meilleurs rendements scolaires. C'est l'objet du chapitre suivant.

5.2. La qualification des maîtres et le rendement scolaire quantitatif. (Tableau IIIC)

5.2.1. Note liminaire.

Le présent chapitre ne préjuge en rien des qualités individuelles des maîtres, ni de leur conscience professionnelle, ni de la qualité de leur formation. Il décrit des situations mises en évidence par le calcul statistique et offre des commentaires susceptibles de comprendre ce qui se passe. On espère que les agents de l'enseignement - maîtres et inspecteurs de tous grades - compareront les données relatives à leur zone d'activité à celles des zones voisines, en tireront des conclusions personnelles et agiront en conséquence pour modifier les situations, s'ils les jugent défavorables.

De même qu'au chapitre précédent on a mis en relation les taux de scolarisation avec d'une part les niveaux de qualification des maîtres et d'autre part les principaux indicateurs de rendement de l'enseignement, on mettra en relation dans ce chapitre le niveau de qualification des maîtres avec le rendement de l'enseignement. Si la corrélation est forte entre les deux séries de données on en conclura aisément que plus le niveau de qualification des maîtres est élevé, plus son rendement est bon. Au cas contraire, on pourra sans doute accepter comme vrai que plus le niveau de qualification des maîtres est élevé, moins son rendement est bon.

On traitera d'abord du niveau de qualification des maîtres de première année, puis des maîtres de première année pas ou peu qualifiés, enfin des maîtres de toutes les classes.

5.2.2. Les maîtres de première année qualifiés et leur rendement.

Un maître de haut niveau professionnel doit par son travail, faire en sorte que la plupart des élèves de sa classe aient acquis la majeure partie des connaissances qu'il était susceptible de leur donner. Ainsi le taux de promotion doit être élevé, tandis que les taux de redoublement doivent être faibles (n'oublions pas que la réforme scolaire prévoit la promotion automatique des élèves) et que les taux d'abandons doivent également être bas et ne pas compenser par leur augmentation, la diminution ou la suppression des redoublements.

Tableau III A
LE TAUX DE SCOLARISATION DES ENFANTS D'AGE 7 ET
LES INDICATEURS DE RENDEMENT QUANTITATIF
(1979 - 1980)

COEFFICIENT DE CORRELATION ENTRE
LES TAUX DE SCOLARISATION A 7 ANS ET

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
PREF.	Taux de scol. 7/13 ans	Taille de la Population	Densité de la Population	% de filles	% d'enfants étrangers	Taux de Red.	en 1ère année	Sorties Prom.	Taux de sortie globale	Taux de qualification des maîtres toutes classes	1ère année	2 ans	
1													
BUT	+0.73	-0.15	+0.21	+0.15	+0.17	-0.02	-0.09	+0.07	-0.42	-0.21	+0.21	-0.04	
BYUM	+0.62	+0.30	+0.01	+0.50	-0.43	-0.53	+0.14	+0.29	+0.11	-0.09	-0.15	-0.00	
OYA	+0.80	-0.20	-0.12	+0.43	+0.20	+0.19	-0.39	+0.07	-0.45	-0.23	-0.18	+0.38	
GIK.	+0.75	-0.27	+0.05	+0.36	+0.61	-0.02	-0.13	+0.10	-0.55	-0.41	-0.32	+0.33	
GIS	+0.90	-0.06	-0.23	+0.01	+0.08	+0.18	+0.56	-0.58	+0.41	-0.17	-0.21	+0.35	
GTF	+0.94	-0.52	-0.21	+0.30	+0.29	-0.17	-0.32	+0.27	-0.20	+0.23	-0.35	-0.11	
K-GO	+0.79	+0.02	+0.16	+0.17	+0.37	-0.29	-0.03	+0.28	-0.33	+0.46	+0.13	-0.15	
K-YE	+0.76	+0.02	-0.58	-0.41	+0.14	-0.24	+0.47	+0.07	+0.48	-0.38	-0.44	-0.06	
KGL	+0.89	-0.49	+0.04	+0.22	+0.02	-0.27	-0.36	+0.48	+0.10	-0.35	-0.48	+0.40	
RFU	+0.44	-0.12	-0.28	-0.33	+0.24	-0.04	+0.51	-0.41	+0.43	-0.17	+0.02	+0.07	
RWANDA	+0.75	-0.01	-0.16	+0.20	+0.14	-0.09	-0.03	+0.04	-0.16	-0.23	-0.26	+0.21	

Tableau III B
 LE TAUX DE SCOLARISATION DES ENFANTS DE 7 A 13 ANS
 ET LES INDICATEURS DE RENDEMENT SCOLAIRE QUANTITATIF
 (1979 - 1980)

1 a)	COEFFICIENT DE CORRELATION ENTRE LES TAUX DE SCOLARISATION 7 - 13 ANS ET												
	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	
BUT	+0.73	-0.32	+0.46	+0.43	+0.36	+0.10	-0.11	-0.02	-0.41	-0.21	-0.21	-0.04	
BYUM	+0.62	+0.38	+0.14	+0.60	-0.16	-0.53	+0.05	+0.43	+0.19	-0.44	-0.22	-0.05	
CYAN	+0.80	+0.05	-0.03	+0.29	+0.64	-0.01	-0.35	+0.17	-0.42	-0.10	-0.30	+0.22	
GIK	+0.75	-0.61	+0.38	+0.65	+0.84	+0.30	-0.33	-0.03	-0.73	+0.20	+0.15	+0.03	
GIS	+0.90	-0.04	-0.23	+0.06	+0.10	+0.20	+0.45	-0.49	+0.30	-0.14	-0.12	+0.36	
(ETI)	+0.94	-0.40	-0.05	+0.47	+0.40	-0.30	-0.39	+0.41	-0.29	+0.38	-0.34	-0.01	
I-GO	+0.79	+0.20	+0.11	+0.17	+0.37	-0.29	-0.03	+0.28	-0.33	+0.46	+0.13	-0.15	
I-YE	+0.76	+0.64	-0.57	-0.06	-0.23	-0.21	-0.06	-0.16	-0.10	-0.02	-0.12	+0.11	
KGL	+0.89	-0.43	+0.42	+0.22	+0.02	-0.27	-0.36	+0.48	+0.10	-0.35	-0.48	+0.40	
RHU	+0.44	-0.25	+0.08	+0.58	+0.59	+0.07	-0.16	+0.11	-0.15	+0.09	-0.04	+0.29	
RWANDA	+0.75	-0.12	-0.04	+0.40	+0.25	-0.02	-0.19	+0.07	-0.23	+0.01	-0.13	+0.09	

a) Les numéros de cette ligne se réfèrent aux intitulés des colonnes du tableau III A.

Or on voit que la corrélation est positive entre le niveau de qualification des maîtres et les redoublements. Ainsi on redouble davantage dans les communes où le nombre de maîtres qualifiés est important, contrairement à ce qui devrait se passer (indice +.19).

A cet égard la situation est mauvaise surtout à Kibungo (+.65), Gisenyi (+.42) et Byumba (+.38) mais également à Butare et Gikongoro.

La relation est nulle avec les pourcentages de sorties, alors qu'elle devrait être négative. Il n'y a qu'à Kibuye où la situation soit favorable au regard de cet indicateur (-.62). Elle l'est également, dans une moindre mesure, à Gisenyi et Gikongoro - sans doute compensée par un taux élevé de redoublement. Par contre elle est très défavorable à Gitarama (+.65).

L'indice de corrélation avec les promotions devrait être positif et fort élevé, en théorie s'approcher de l'unité. En fait il est négatif, faiblement (-.12). Donc on peut conclure que les communes qui obtiennent les plus mauvais rendements scolaires en 1ère année sont celles qui comptent le plus grand nombre de maîtres qualifiés dans ces classes.

La situation est mauvaise à cet égard dans les préfectures de Kibungo (-.61), Byumba (-.35), Gitarama (-.29) et Butare (-.18). Elle est bonne à Cyangugu (+.44) et Kibuye (+.31) et Kigali (+.12).

Encore faut-il tempérer cette affirmation en insistant sur le fait qu'on parle ici de rendement quantitatif. Que savent au juste les élèves qui passent? L'étude qui suivra celle-ci le dira. Mais, si le rendement n'est pas bon quand les maîtres le sont, voyons ce qui arrive quand les maîtres ne sont pas qualifiés.

5.2.3. Les maîtres de 1ère année non-qualifiés et le rendement.

Pour le taux de redoublement, l'indice de corrélation est négatif (-.16). Plus le pourcentage de maîtres non-qualifiés est grand, moins on redouble. Cette situation est particulièrement favorable à Kibungo (-.40), Butare (-.38), Gisenyi (-.37), Gitarama (-.30). L'indice n'est positif qu'à Ruhengeri (+.32).

Pour le taux de sortie l'indice est nul (+.02). Mais il est négatif et élevé à Kibuye (-.51). Presque partout ailleurs il est positif : Gikongoro (+.39), Gisenyi (+.30), faiblement dans quatre autres préfectures. On pourrait en conclure que les maîtres qualifiés font davantage redoubler leurs élèves que les maîtres non-qualifiés, tandis que ces derniers "provoquent" plus d'abandons que les premiers. Ces deux situations ne s'équilibrent-elles pas et finalement le rendement mesurable pour les promotions n'est-il pas identique pour les deux groupes de maîtres?

Non, si l'on en croit l'indice de corrélation avec le taux de promotion qui est plus fort chez les non-qualifiés (+.06) que chez les qualifiés (-.12), particulièrement à Kibungo (+.41), Gitarama (+.31), Butare (+.23).

Il semble donc bien que les maîtres non-qualifiés obtiennent sur le plan quantitatif de meilleurs résultats que les autres maîtres. Peut-être est-ce parce qu'ils sont plus âgés, d'une autre "école", plus souvent que leurs collègues qualifiés, contractuels, donc n'ayant aucune sécurité d'emploi, travaillant davantage, peut-être plus près de la population parce que moins "savants". L'étude à venir essaiera de fouiller ces questions.

5.2.4. Les maîtres qualifiés de l'ensemble des classes et le rendement.

On ne peut mettre en relation le niveau de qualification de l'ensemble des maîtres avec le rendement quantitatif puisque la promotion est automatique pour les classes de 4^{ème} à 6^{ème}. Mais le rendement des classes de 1^{ère} année dépend aussi des autres maîtres, particulièrement des maîtres de 2^{ème} année. On peut penser encore que les maîtres de 1^{ère} année non-qualifiés reçoivent des conseils des maîtres qualifiés des autres classes. Aussi avons-nous mis en relation leur niveau de qualification avec les indicateurs du rendement de 1^{ère} année.

Les résultats confirment ceux des maîtres de 1^{ère} année.

Tableau III C
LA QUALIFICATION DES MAITRES ET
LE RENDEMENT SCOLAIRE QUANTITATIF (1979-80)

	TAUX DE QUALIFICATION DES MAITRES DE 1 ^o ANNEE AVEC							POURCENTAGE DE MAITRES DE MOINS DE DEUX ANS SCOL. SEC. AVEC							TAUX DE QUALIFICATION DES MAITRES (Toutes classes)						
	Taux de rend. en 1 ^{ère} année Red. Sorties	en Prom. filles	% scol. filles	% enfants étrangers.	Taux de rend. en 1 ^{ère} année Red. Sorties	en Prom. filles	% scol. filles	% enfants étrangers.	Taux de rend. en 1 ^{ère} année Red. Sorties	en Prom. filles	% scol. filles	% enfants étrangers.	Taux de rend. en 1 ^{ère} année Red. Sorties	en Prom. globales	% scol. filles	% enfants étrangers.	Taux de qual. des maîtres 1 ^{ère} année				
BUPE	+0.24	+0.01	+0.18	+0.33	-0.38	+0.12	+0.23	-0.31	+0.10	+0.36	-0.10	-0.26	-0.28	+0.59	+0.03	+0.80					
BYU	+0.38	+0.12	-0.35	+0.20	-0.11	-0.03	-0.15	+0.16	+0.09	+0.25	-0.04	-0.20	-0.23	-0.13	-0.19	+0.62					
CYA	-0.32	-0.02	+0.44	-0.03	+0.02	+0.12	-0.17	-0.14	+0.04	-0.05	+0.22	+0.03	-0.09	+0.48	+0.20	+0.51					
GIK	+0.29	-0.26	-0.03	+0.19	+0.02	+0.39	-0.29	-0.05	-0.14	+0.30	-0.18	-0.14	-0.07	+0.35	+0.30	+0.76					
GTS	+0.42	-0.26	+0.00	+0.80	-0.37	+0.30	-0.06	-0.54	+0.20	+0.16	-0.04	-0.05	-0.16	+0.30	+0.30	+0.66					
GTP	+0.00	+0.65	-0.29	-0.03	-0.30	-0.09	+0.31	+0.00	-0.44	-0.10	+0.23	-0.05	+0.06	+0.48	+0.53	+0.53					
K-GO	+0.65	+0.01	-0.61	+0.25	-0.40	-0.08	+0.41	-0.29	+0.04	+0.25	-0.19	-0.15	-0.15	+0.64	+0.53	+0.48					
K-YL	+0.12	-0.62	+0.31	+0.00	+0.04	-0.51	+0.16	+0.67	-0.42	-0.37	-0.28	+0.18	-0.39	+0.02	-0.29	+0.59					
KGL	-0.04	-0.14	+0.12	+0.41	+0.09	+0.04	-0.12	-0.29	-0.48	-0.16	-0.22	+0.29	-0.50	+0.28	+0.65	+0.68					
RHU	-0.00	+0.04	-0.04	+0.17	+0.32	+0.07	-0.29	+0.24	+0.20	-0.30	-0.35	+0.52	-0.15	+0.37	+0.16	+0.27					
RWANDA	+0.19	-0.01	-0.12	+0.28	-0.16	+0.02	+0.06	-0.14	+0.04	+0.26	-0.08	-0.14	+0.05	+0.44	+0.13	+0.70					

6.0. PREFECTURE DE BUTARE.

6.0.1. Taux de scolarisation.

Le taux de scolarisation des enfants de 7 ans de la préfecture est de 62,1 %, bien au-dessous du taux national (69,4 %).

La préfecture se situe à ce point à l'avant-dernière place dans le pays. Elle se range légèrement mieux pour le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans inclus, au 8ème rang avec un taux moyen de 58,7 % encore en-dessous de la moyenne nationale (60,97 %).

La liaison est très forte entre les deux taux (taux de corrélation .78). Ce sont donc les communes déjà les mieux scolarisées qui font le plus d'effort pour inscrire à l'école les jeunes enfants. Dans certaines communes cependant cet effort faiblit, et on y a recruté cette année proportionnellement moins d'enfants de 7 ans que par le passé. Ce sont les communes de Ngoma, Ndora, Kibayi, Muganza. Par contre les communes de Huye et Kigembe ont fait un très gros effort de recrutement.

Les communes les plus faiblement scolarisées sont Ntyazo, Nyakizu et Muganza (moins de 50 % des enfants d'âge scolaire fréquentent l'école).

Les mieux scolarisées sont Muyira, Ruhashya et Ngoma.

6.0.2. La scolarisation des filles.

Elle se fait sans problèmes dans la préfecture, qui, à ce point de vue vient en tête du pays avec un pourcentage de 50,7 % des enfants scolarisés (moyenne nationale 47,7 %).

On trouve en tête Gishamvu et Nyabisindu et en queue Nyakizu. Il semble que la scolarisation des filles diminue dans la préfecture en général.

6.0.3. La présence d'enfants étrangers.

On compte 6,3 % d'enfants étrangers à la commune fréquentant les écoles de la commune. Trois communes, Shyanda, Nyabisindu et surtout Ngoma attirent trop d'enfants dont les parents résident dans des communes voisines. Il faut que ces enfants (1 sur 6 à Ngoma) fréquentent les écoles de leur propre commune. Cela équilibrera les classes et les enfants n'ayant plus de longues distances à parcourir travailleront mieux.

6.0.4. Le rendement scolaire en 1ère année.

Ce rendement est inférieur au rendement moyen du pays. Les taux d'abandon en 1ère année et surtout de redoublement sont élevés. Les redoublements sont de l'ordre de 18 %. Les communes où ces taux sont trop élevés sont Muyira, Nyabisindu, Ngoma, Ndora, Huye, Nyaruhengeri, Kibayi, Muganza et surtout Maraba où ce taux est exagérément fort 37 % (moyenne nationale 16 %).

Les sorties (abandons, renvois, etc...) sont également exagérées dans quelques communes : Muyaga, et surtout Ruhashya (24 % alors que la moyenne nationale est de 9 %).

Le taux de promotion de ces élèves en 2ème année est bon dans quelques communes : Shyanda, Mugusa et surtout Gishamvu et Nyakizu. Par contre les écoles (et les maîtres?) des communes de Kibayi, Muganza, Ruhashya ne font pas assez d'efforts pour que les élèves de 1ère année passent en 2ème année. Enfin, il ne paraît pas normal que dans l'ensemble de la commune de Maraba à peine un peu plus de la moitié des élèves soient passés en 2ème année = 52 %.

6.0.5. Les sorties de l'école primaire.

Le taux de sortie des écoles de Butare est moyen (environ 7 %) mais dans certaines communes il est exagéré : à Muganza surtout (plus de 15 %) ainsi qu'à Kibayi (14 %). Il reste très élevé à Muyira, Ntyazo, Nyabisindu et Rusatira.

6.0.6. Le niveau de qualification des maîtres.

Le relativement faible taux de promotion et le taux important d'abandon dans certaines communes sont d'autant moins excusables que la préfecture de Butare est celle où le pourcentage de maîtres qualifiés est le plus élevé du pays = 24 % des maîtres de première année sont qualifiés (moyenne nationale 11 %) ainsi que 65% de l'ensemble des maîtres de toutes les classes alors que la moyenne nationale s'élève à 48%. De plus, pour les classes de première année, le pourcentage de maîtres n'ayant que 2 ans de formation secondaire s'élève à 64% (77% pour tout le pays) place la préfecture au dernier rang à la meilleure place.

Si l'on compare le rendement scolaire des classes de 1ère année avec le niveau de qualification des maîtres on s'aperçoit que plus le maître est qualifié (D5.D7) plus le rendement est mauvais. Par contre plus le pourcentage de maîtres n'ayant que 2 ans ou moins de scolarité secondaire (EMA . CA etc.) est élevé, plus le rendement est fort. Il semblerait donc que le travail fourni par les instituteurs soit inversement proportionnel à son niveau de qualification. Les inspecteurs de secteur, responsables du rendement scolaire des communes dont ils ont la charge devraient agir sur les maîtres pour renverser cette situation.

6.0.7. Conclusion et suggestions.

Il semblerait que la bonne réputation de la préfecture de Butare en matière de scolarisation primaire soit surfaite. En effet, la préfecture vient en queue pour les taux de scolarisation des enfants que ce soit de l'ensemble (8°) ou des enfants de 7 ans (avant-dernière). Pour la promotion en 2ème année des enfants de 1ère année elle vient en 7ème position. Par contre elle est la mieux placée du pays pour la fréquentation scolaire des filles et pour la qualification des maîtres : en tête pour l'ensemble des maîtres comme pour les maîtres de 1ère année. Comment se fait-il alors qu'avec des pourcentages de maîtres qualifiés les plus élevés du pays on ait des taux si faibles de scolarisation et des taux de rendement très inférieurs à la moyenne nationale?

Signalons enfin que le rendement scolaire est nettement mauvais dans les communes de Muganza et Kibayi.

Tableau: IIV

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

O BUTARE

Commune	Taux de scolarisation			% Filles	Enfants étrangers	1 ^{er} année Rd			Taux de sortie global (11 d)	Taux de qualification		
	7 ans	Rang	7-13 ans			Rang	Sortie	Promo-tion		Tous	Qual.	1 ^{er} année
1	2	3	4	5	7	8	9	10	11	12	13e)	14 f)
000 NGOMA	65,8	8	72,7	3	16,5	21,2	4,4	74,4	7,6	81,2	40,0	57,0
001 HUYE	80,7	3	60,4	9	4,8	21,1	3,7	75,2	3,7	70,0	28,6	60,0
002 NDORA	40,7	18	55,1	14	3,9	21,8	2,5	75,7	5,7	79,5	42,9	43,0
003 NYARUHENGERI	53,7	15	56,5	13	3,0	22,0	12,1	65,9	9,1	88,7	87,5	13,0
004 KIBALI	39,4	19	49,5	17	7,9	24,2	12,5	63,3	14,0	62,5	25,0	75,0
005 MUGANZA	34,8	20	42,7	20	4,3	23,1	13,1	63,8	15,3	71,8	20,0	80,0
006 MUYIRA	86,8	1	73,9	1	14,4	20,0	3,8	76,2	11,6	55,3	0,0	73,0
007 NYAZO	57,4	14	48,3	18	9,1	13,6	11,6	74,8	11,5	45,9	0,0	80,0
008 KIGEMBE	78,0	4	57,7	11	1,1	17,8	13,5	68,7	4,2	64,5	16,7	75,0
009 NAKIZU	47,9	17	47,3	19	1,7	0,7	13,0	86,3	9,1	59,2	25,0	75,0
010 MBAZI	51,7	16	62,5	8	7,7	18,7	6,1	75,2	6,8	65,1	0,0	88,0
011 S'YANDA	75,7	5	70,7	4	10,6	15,2	2,7	82,1	8,1	64,1	30,0	66,0
012 GLSHAMVU	66,6	7	66,2	6	2,9	7,3	3,5	85,2	6,4	68,7	11,1	78,0
013 RUNYINYA	63,7	11	64,7	7	3,5	19,7	9,6	70,7	7,5	63,8	13,3	60,0
014 M'GUSA	65,3	9	50,0	16	2,8	18,4	0,4	81,2	8,7	50,0	10,0	50,0
015 MUYAGA	61,6	12	57,6	12	5,4	13,3	18,8	67,9	8,3	59,3	0,0	70,0
016 MARABA	70,5	6	66,5	5	0,0	37,0	10,5	52,5	5,9	69,2	25,0	50,0
017 RUHASHYA	80,5	2	72,8	2	4,2	12,5	23,7	63,8	9,6	62,1	20,0	60,0
018 NYABISINDU	64,8	10	58,9	10	15,3	22,1	0,7	74,2	11,3	71,1	20,0	50,0
019 RUSATIYA	60,3	13	51,9	15	4,4	17,5	5,7	76,8	12,2	54,2	14,3	71,0
O BUTARE	62,1	9a)	58,7	8a)	6,3	18,3	9,5	72,2	6,7	65,1	23,7	64,0

a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.

b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.

c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.

d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.

e) Sont considérés ici comme qualifiés les maîtres de niveau D4 à D7.

f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum: primaire + 2.

6.1. PREFECTURE DE BYUMBA.

6.1.1. Taux de scolarisation.

La préfecture se place au 5ème rang des 10 préfectures pour le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans avec un taux de 61,6 % (moyenne nationale: 61 %) mais au dernier rang pour le taux de scolarisation des enfants de 7 ans avec un taux de 61,9 (moyenne nationale 69,4 %).

On voit aussitôt en comparant les deux taux que les responsables dans la préfecture, de la scolarisation des enfants ne fournissent pas assez d'efforts ou n'obtiennent pas assez de résultats pour scolariser les jeunes enfants. En effet, ces deux taux sont semblables alors qu'il faudrait que le taux des enfants de 7 ans soit beaucoup plus élevé que celui de l'ensemble des enfants scolarisés. On a très peu scolarisé d'enfants nouveaux dans certaines communes, ce qui est certainement blâmable: Mukarange, Cyungo, Tumba, Buyoga.

Dans deux communes, cette situation est dangereuse pour l'avenir si elle se renouvelait. A Kiyombe où le pourcentage d'enfants de 7 ans scolarisés est de près de 30 % inférieur au pourcentage d'enfants plus âgés déjà scolarisés. Dans cette commune on se désintéresse de l'école aujourd'hui, alors qu'autrefois on croyait aux bienfaits de l'instruction. A Bwisige moins de 40 % des enfants de 7 ans ont été scolarisés. Parcontre, la situation est favorable à Giti, Gituza et Kinyami.

Pour les enfants de 7 à 13 ans, des communes sont favorisées et présentent des taux élevés de scolarisation : Giti, Kiyombe, Murambi et Kinyami. Par contre la scolarisation est très insuffisante dans trois communes, à Muvumba, Bwisige et Ngarama qui n'ont même pas scolarisé un enfant sur deux.

6.1.2. La scolarisation des filles.

La préfecture se place très mal, au 8ème rang, avant Gisenyi et Ruhengeri dans ce domaine. Cette situation est particulièrement désolante pour trois communes, Muvumba, Kivuye et Mukarange où le pourcentage des élèves-filles n'est que de 40 % (moyenne nationale 47,7 %, moyenne de Byumba 45,7 %). Un gros effort doit être entrepris dans ce domaine dans toutes les communes de la préfecture. On y trouve, en effet, seulement 4 communes (sur 17) dont le pourcentage de filles scolarisées dépasse le pourcentage national : Murambi, Giti, Buyoga et Tumba.

6.1.3. La présence d'enfants étrangers.

Le pourcentage d'enfants scolarisés dans une commune dont les parents résident dans une autre commune est de 7,4 %. Ce pourcentage est légèrement inférieur au pourcentage national (7,8 %). Il place la préfecture au 4ème rang. Mais les disparités sont absolument énormes, ce taux évoluant de 1,7 à 19,7. Les communes recevant peu d'enfants étrangers sont celles de Cyumba, Murambi, Muvumba, Giti, Muhura et Rutare. Par contre les communes de Cyungo, Kinyami, Mukarange et surtout Bwisige (19,7 %) reçoivent beaucoup trop d'enfants étrangers à la commune, qui souvent, parcourent inutilement de longues distances alors qu'il doit exister à proximité de leur demeure, des écoles pouvant les accueillir.

6.1.4. Le rendement scolaire en 1ère année.

Il est parmi les meilleurs du pays, la préfecture de Byumba se classant au 3ème rang. Le taux de redoublement 12,7 % est plus bas que le taux moyen du pays (15,6%). Les communes de Rutare et Murambi ont de faibles taux de redoublement. Par contre celles de Kinyami et surtout Cyungo et Muvumba ont des taux exagérément élevés, dépassant 20 %.

Pour les taux d'abandon (8,4 %) plus bas que la moyenne nationale (9,3 %) ce sont dans les communes de Tumba, Rutare et Kiyombe qu'on abandonne le moins. Par contre les taux d'abandon sont particulièrement élevés à Mukarange, Gituza et Buyoga.

Le meilleur rendement scolaire est observé à Tumba où le taux de promotion dépasse 90 %. Ce taux est également bon à Rutare, Giti et Kiyombe. C'est à Muvumba, Kinyami et Cyungo qu'on relève les plus mauvais taux de la préfecture.

6.1.5. Les sorties de l'école primaire.

On a vu que les abandons de 1ère année sont dans la préfecture de Byumba inférieurs à la moyenne nationale. Par contre, les sorties de l'ensemble du système scolaire primaire sont plus élevées (7,5 %) que le taux moyen national (6,5 %). C'est la commune de Tumba qui compte le plus petit nombre d'abandons (3,2 %) suivie de Cyumba. Les communes qui connaissent les taux de sortie les plus élevés sont Gituza et Kiyombe.

6.1.6. Le niveau de qualification des maîtres.

Sur ce plan, la préfecture est en mauvaise position, l'avant-dernière, suivie de Kibungo. Alors qu'on compte pour tout le Rwanda 48 % de maîtres qualifiés, la préfecture n'en totalise que 39 %. Dans les classes de 1ère année, 11 % des maîtres sont qualifiés dans tout le Rwanda, tandis que dans la préfecture seulement 3 % des maîtres de 1ère année ont une qualification. On trouve un ou deux maîtres qualifiés dans les classes de 1ère année dans quatre communes seulement, 13 autres n'en ont aucun. Enfin dans les communes, tous les maîtres de 1ère année ont suivi moins de deux ans de scolarité post-primaire ou secondaire. Remarquons cependant que ces maîtres non-qualifiés obtiennent de meilleurs rendements que les instituteurs D5 ou D7.

6.1.7. Conclusions et recommandations.

La préfecture de Byumba est, avant Kibungo, la plus mal équipée du pays du point de vue de la qualification des maîtres, particulièrement dans les classes de 1ère année.

Le taux de scolarisation général est moyen, mais le taux de scolarisation des enfants de 7 ans est le plus bas du pays et montre que les inspecteurs de secteur ne sensibilisent pas la population aux bienfaits de l'éducation et que, de plus en plus, les parents se désintéressent d'une école qui ne "marche" pas bien.

Enfin le pourcentage de filles fréquentant l'école est le plus bas du pays. Or il y a une corrélation très forte entre les taux de scolarisation des filles et le taux de scolarisation des enfants de 7 ans. Moins on scolarisera des filles, moins les parents inscriront les garçons à l'école.

Parmi les communes qui ont le meilleur rendement scolaire de la préfecture, on citera Giti, Rutare, Murambi et plus faiblement Tumba. Mais il est bon de signaler que les plus mauvais rendements apparaissent à Mukarange, Cyungo, Bwisige et Muramba.

Tableau Y

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

1 I YUMBA

Commune	Taux de scolarisation		Filles %	Enfants étrangers %	1 ^{er} année Rd	Taux de Sortie	Promo-tion	Taux de sortie global	Taux de qualification des maîtres Tous	de qualification 1 ^{er} Qual. (13e)	2 ^e année (14 f)		
	7 ans	Rang										7-13 ans	Rang
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
100 KIYOMBE	48,3	12	75,0	2	44,8	9,0	9,4	5,0	84,6	10,0	32,8	0,0	81,0
101 MUKARANGE	45,8	16	57,8	10	40,7	15,2	9,1	14,0	76,9	7,5	41,8	0,0	100,0
102 CYUMBA	59,3	9	59,4	8	42,3	1,7	16,4	8,8	74,8	4,8	30,9	0,0	66,0
103 KIVUYE	52,4	10	52,5	14	40,0	9,2	13,2	10,1	76,7	8,1	27,8	0,0	60,0
104 BISTIGE	39,7	17	48,5	16	43,8	19,7	17,1	7,0	75,9	8,7	32,4	0,0	83,0
105 KINYAMI	70,5	3	69,7	4	45,7	13,7	18,7	10,9	71,4	8,3	33,3	0,0	0,0
106 NGARAWA	46,9	15	47,5	17	42,9	6,3	16,9	10,8	72,3	7,3	54,1	0,0	100,0
107 GITUZA	81,7	2	67,5	6	46,4	6,4	8,5	15,4	76,1	10,5	30,6	0,0	100,0
108 MUVUMBA	49,3	11	48,8	15	40,0	3,4	21,5	11,2	67,3	7,1	55,4	18,2	45,0
109 MURAMBI	70,5	3	70,8	3	49,3	2,0	8,1	8,7	83,2	6,9	25,6	0,0	74,0
110 CYUNGO	47,9	13	62,6	7	46,9	11,6	20,5	8,0	71,5	6,9	45,2	10,0	90,0
111 KIBALI	62,0	7	57,1	11	44,3	6,5	12,7	9,8	72,5	6,9	59,2	23,1	54,0
112 GITI	114,0	1	75,7	1	48,9	3,5	4,1	10,0	85,9	7,1	42,6	0,0	70,0
113 MUHURA	70,0	5	56,7	12	46,4	3,5	13,7	7,8	78,5	8,0	49,1	0,0	100,0
114 RUTARE	64,8	6	58,6	9	47,5	3,2	8,4	5,4	86,2	6,2	46,0	0,0	65,0
115 BUYOGA	60,0	8	69,0	5	48,5	5,9	10,8	15,7	83,5	5,5	35,6	7,1	64,0
116 TUMBA	47,8	14	56,0	13	49,3	4,2	8,9	10,6	90,5	3,2	42,9	0,0	0,0
1 BYUMBA	61,9	10a)	61,6	5a)	45,7	7,4	12,7	8,4	78,9	7,5	39,2	3,4	68,0

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
e) Sont considérés ici comme qualifiés les maîtres de niveau D4 à D7.
f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum : primaire + 2.

6.2. PREFECTURE DE CYANGUGU.

6.2.1. Les taux de scolarisation.

La préfecture de Cyangugu se place au 6ème rang des préfectures tant pour le taux de scolarisation des enfants de 7 ans (63,4 %) que pour celui des enfants de 7 à 13 ans (60,4 %). Pour les enfants de 7 ans le taux est inférieur de 6 points à la moyenne nationale; il est équivalent à la moyenne nationale pour les enfants de 7 à 13 ans.

On remarquera que la différence entre les deux taux est faible ce qui peut être interprété comme une relative absence de dynamisme dans le recrutement des nouveaux élèves. On recrute en 1ère année autant d'élèves (en proportion de la population totale qui augmente sensiblement chaque année) que par le passé. Si cette tendance persiste, il y aura bientôt dans la préfecture de plus en plus d'enfants analphabètes.

Les communes où l'on observe ce phénomène, qu'il faut combattre en sensibilisant davantage la population aux bienfaits de l'éducation (rôle des inspecteurs de secteur), et en construisant davantage de classes de 1ère année (rôle de la carte scolaire et du bourgmestre) sont Gisuma, Nyakabuye et surtout Cyimbogo. Par contre l'effort de scolarisation des jeunes enfants est très important à Gatere et surtout à Gafunzo. A Nyakabuye on a à peine scolarisé un peu plus de la moitié des enfants de 7 ans de la commune alors que le taux moyen national est de 70 % et que la préfecture proche de Kibuye a scolarisé 81 % de cette même population.

Pour la scolarisation totale des enfants de 7 à 13 ans, trois communes se classent fort bien et scolarisent au moins 70 % de leurs enfants, ce sont Cyimbogo (où cet effort a nettement diminué cette année), Bugarama (où il s'est maintenu) et Gatere (où il s'est renforcé). Au contraire trois communes présentent des taux fort bas, dépassant à peine 50 % : Kamembe, Kirambo et surtout Karengera.

On remarque enfin qu'il semble exister une liaison assez forte entre le taux de scolarisation à 7 ans et le pourcentage de maîtres non-qualifiés n'ayant que deux ans de scolarité secondaire comme si les parents préféreraient inscrire leurs enfants quand ces maîtres étaient responsables des classes de 1ère année. Enfin dans les communes où les taux d'abandon sont forts, les taux de scolarisation sont faibles, les parents semblant n'avoir pas confiance dans les écoles d'où les sorties sont importantes.

On constate les mêmes tendances pour les taux de scolarisation de 7 à 13 ans. Ils sont moins forts là où les abandons sont nombreux, et plus élevés quand les maîtres sont moins qualifiés.

6.2.2. La scolarisation des filles.

Avec un pourcentage de 48,3 % de filles dans les écoles, Cyangugu se classe au 5ème rang (taux moyen national 47,7 %).

Trois communes comptent plus de 50 % de filles parmi leurs élèves : Gisuma, Kagano et surtout Gafunzo qui, avec 56 % se situe parmi les communes qui ont su le mieux scolariser les filles. Par contre deux autres communes ont des taux très bas (44 %). Ce sont Karengera et Kirambo.

On note une forte relation entre le nombre de filles scolarisées dans les communes et l'importance des taux de scolarisation, en particulier pour les enfants de 7 ans. Une forte liaison existe encore avec le niveau de qualification des maîtres. Plus les maîtres sont qualifiés, plus nombreuses sont les filles. Mais la plus forte corrélation rencontrée apparaît avec le nombre de sorties global de l'enseignement primaire, corrélation négative que l'on pourrait traduire ainsi : plus le nombre d'abandons scolaires est élevé dans une commune, plus le nombre de filles dans les classes est bas; ce sont peut-être les filles qui abandonnent en plus grand nombre.

6.2.3. La présence d'enfants étrangers à la commune.

Cyangugu est la deuxième préfecture, après Kigali, à accepter dans les communes le plus fort pourcentage d'enfants dont les parents résident dans d'autres communes : 7,7 %. Beaucoup trop d'enfants parcourent donc chaque jour de longues distances pour rejoindre l'école où ils sont inscrits, soit parce qu'il n'existe pas d'école près de leurs demeures (rôle de la carte scolaire et du bourgmestre), soit parce qu'ils sont attirés par le prestige d'une grande centrale (rôle du responsable de l'école qui doit décourager les parents lointains d'inscrire leurs enfants dans cette centrale). Ces longs déplacements entraînent des fatigues inutiles qui entravent le rendement scolaire : abandons, redoublements, changements d'école.

Ce phénomène n'apparaît pas dans toutes les communes et par exemple Karengera, Nyakabuye et Kagano reçoivent peu d'enfants étrangers; par contre Bugarama (11 %) et surtout Cyimbogo (23 %) attirent un nombre d'élèves scandaleusement trop élevé. Ceci ne peut se faire qu'au détriment des enfants de la commune qui peut-être, faute de place, sont rejetés et restent non-scolarisés. Ainsi Cyimbogo dont 1 élève sur 4 n'habite pas la commune, présente un taux de scolarisation des enfants de 7 ans de 65 % alors que les enfants de 7 à 13 ans sont scolarisés à 74 %.

Si l'on recherche quels sont les facteurs qui sont liés au phénomène de recrutement d'enfants étrangers, on trouve de fortes liaisons avec les taux de scolarisation, ce qui semble montrer que recruter des enfants des communes voisines gonfle artificiellement les taux de scolarisation de la commune. On ne relève pas de liaison avec les taux de sortie. Par contre le taux est lié au taux de promotion en 2ème année, contrairement à ce que l'on pensait. Il est également lié au taux de qualification des maîtres. Plus les maîtres sont qualifiés, plus les enfants étrangers à la commune sont nombreux.

6.2.4. Le rendement des élèves de 1ère année.

Cyangugu a le meilleur taux de promotion du pays et le plus faible taux de redoublement. Une seule commune, Karengera, dépasse le taux moyen national. Par contre deux communes présentent de très faibles taux : Gishoma et Kirambo. Les redoublements semblent être liés avec le taux de féminité des classes : les filles semblent doubler plus fréquemment que les garçons. Le nombre de redoublements n'est que faiblement lié à la qualification des maîtres.

Pour les sorties de 1ère année, le pourcentage est légèrement inférieur au pourcentage moyen national. Les abandons sont très élevés à Kirambo, compensant le faible taux de redoublement (on met à la porte les élèves qui doublent ou triplent), Nyakabuye et surtout Kagano où le taux est plus du double du taux moyen de la préfecture.

Les taux d'abandons sont liés négativement avec les taux de scolarisation. On n'inscrit pas les enfants là où on abandonne l'école en trop grand nombre. Enfin, il existe une liaison sensible avec le niveau de qualification des maîtres. Plus les maîtres sont qualifiés, plus il est suggéré (ou imposé?) d'abandonner l'école.

Les taux de promotion sont élevés, particulièrement à Bugarama et Gishoma surtout qui présente un des taux les plus élevés du pays. Les moins bons de la préfecture sont signalés à Karengera (où il est néanmoins supérieur au taux moyen du pays) et à Gafunzo.

On relève des liaisons significatives entre les taux de promotion et le taux d'étrangers, ainsi qu'avec le taux de qualification des maîtres. Contrairement à ce qui se passe dans la plupart des autres préfectures, à Cyangugu, plus un maître est qualifié dans les classes de 1ère année, plus le rendement scolaire est élevé.

6.2.5. La qualification des maîtres.

La préfecture a l'avantage de compter un grand nombre de maîtres qualifiés, ce qui la place au deuxième rang du pays pour les maîtres de 1ère année et au troisième rang pour l'ensemble des instituteurs. Pour ces derniers, c'est à Cyimbogo, Gisuma et Kagano qu'on trouve la plus grande proportion de maîtres de bon niveau (plus de 65%) et surtout à Gatare (moins de 40 %) qu'on en compte le moins.

Pour les maîtres des classes de 1ère année, les pourcentages sont bien entendu moins élevés, particulièrement à Nyakabuye (moins de 1 %!) et Gatare (7 %). Par contre Gishoma (40 %) et Kagano (33 %) sont privilégiées par rapport aux autres communes du pays (taux moyen national 11 %).

6.2.6. Synthèse.

La préfecture de Cyangugu se situe sur le plan du rendement scolaire, à un bon niveau : elle présente le meilleur taux de promotion, le plus faible taux de redoublement en première année. Elle obtient ce bon résultat grâce au niveau de qualification de ses maîtres, parmi les meilleurs du pays.

Cependant les taux d'abandon sont trop élevés. On semble se débarrasser des élèves qui ne suivent pas. Les maîtres étant particulièrement qualifiés pourraient fournir un effort supplémentaire en ce domaine.

Enfin sur le plan de la scolarisation de gros progrès restent à faire. On ne scolarise pas assez d'enfants de 7 ans et dans certaines communes (Gisuma, Nyakabuye et Cyimbogo surtout) on s'achemine peu à peu vers un analphabétisme croissant de la population.

On ne relève pas de commune dans la préfecture où le travail des écoles soit particulièrement brillant et susceptible de servir d'exemple. Par contre, dans trois communes, Kirambo, Karengera et Nyakabuye, les résultats tant dans le domaine de la scolarisation que dans celui du rendement scolaire paraissent insuffisants.

Tableau VI.

2 CYANGUGU

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

Commune	Taux de scolarisation			% Filles	% Enfants étrangers	1 ^{er} année Rd	Taux de Sortie	de Promotion	Taux de sortie globale	Taux de des maîtres Tous	de qualification Qual. 1 ^{er} année	de qualification 2 ^e année
	7 ans	Rang	7-13 ans									
200 KARENGERA	55,2	9	50,7	44,7	1,5	19,5	7,2	73,7	7,8	45,0	21,4	64,0
201 NYAKABUYE	52,4	11	57,7	48,8	2,8	6,9	14,2	78,9	8,3	45,1	0,9	73,0
202 BUGARAMA	75,5	3	72,6	46,2	11,1	3,4	6,1	90,5	5,9	41,7	25,0	75,0
203 GISHOMA	57,7	8	56,0	48,0	4,9	1,5	4,7	93,8	6,0	57,4	40,0	40,0
204 CYIMBOGO	64,6	7	73,5	48,6	22,8	7,7	9,4	82,9	7,2	65,1	18,1	64,0
205 KAMEMBE	53,8	10	52,6	47,9	9,0	8,2	4,7	87,1	3,8	57,6	20,0	70,0
206 GAFUNZO	83,9	1	68,1	56,0	4,0	14,7	7,8	77,5	0,0	56,2	17,6	71,0
207 GISUMA	64,4	5	65,3	50,3	7,6	11,7	3,7	84,6	3,1	68,0	25,0	42,0
208 KAGANO	58,9	6	53,4	51,8	1,2	7,8	16,7	82,5	3,7	67,4	33,3	67,0
209 GATARE	60,3	2	71,4	47,6	7,9	10,7	2,3	87,0	0,0	39,3	6,7	93,0
210 KIRAMBO	57,8	7	52,3	43,8	6,6	2,7	11,0	86,3	26,2	52,0	25,0	75,0
2 CYANGUGU	63,4	6e)	60,4	48,3	7,7	9,1	7,4	83,5	6,5	54,0	20,0	67,0

- a.) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
b.) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
c.) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
d.) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
e.) Sont considérés ici comme qualifiés les maîtres du niveau D4 à D7.
f.) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum: primaire + 2.

6.3. PREFECTURE DE GIKONGORO.

6.3.1. Taux de scolarisation.

Ils se situent au niveau de la moyenne nationale (60,1 %) pour les élèves de 7 à 13 ans, nettement en-dessous (62,7 %) pour 65,4 %) pour les enfants de 7 ans. Ce dernier taux est très proche du taux de scolarisation global, ce qui indique que la scolarisation des nouveaux se fait mal, soit parce que les parents se désintéressent de l'école, soit que les inspecteurs de secteur ne font pas suffisamment d'efforts pour sensibiliser les parents, soit enfin que le nombre d'écoles ou de classes de 1ère année est insuffisant pour la population. Dans certaines communes, ce taux a fortement baissé par rapport aux années précédentes : Rwamiko, Nshili, Kinyamakara, Rukondo, Nyamagabe; mais surtout on constate que Kivu et Mudasonwa ne recrutent qu'un élève sur trois, ce qui les place au dernier rang des 143 communes du pays. A Karambo et Muko on recrute des enfants d'autres communes, ce qui les oblige à de longs déplacements. Il vaudrait mieux que ces enfants fréquentent les écoles de leur propre commune. Ces communes ont néanmoins fait un gros effort de recrutement.

Pour les enfants de 7 à 13 ans, ce sont les communes de Karambo et Karama qui viennent en tête, tandis que trois autres n'ont recruté pas même un enfant sur deux: Kivu, Mudasonwa et Musebeya qui cette année a cependant fait un gros effort pour redresser la situation.

6.3.2. La scolarisation des filles.

Sur ce point, la préfecture se situe au niveau national : 47,9 % des élèves sont des filles. Deux communes dépassent 50 % : Nyamagabe et surtout Musange qui présente un des meilleurs recrutements féminins du pays. Par contre, ce recrutement est nettement déficient à Musebeya et surtout à Kivu.

6.3.3. La présence d'enfants étrangers.

Depuis quelques années de gros efforts sont réalisés par le service de la carte scolaire pour ouvrir des écoles et des classes dans les secteurs qui en étaient démunis. L'harmonisation de la scolarisation se poursuit et il n'y a plus de raison pour envoyer les enfants dans des écoles éloignées et situées dans d'autres communes que la leur. Or, dans la préfecture, près de 8 % des enfants scolarisés proviennent d'autres communes, ce qui place Gikongoro au troisième rang du pays. Aussi, certaines communes devraient cesser ces pratiques, particulièrement Karambo dont 1 élève sur 5 vient des communes voisines, ce qui explique le taux de scolarisation élevé des enfants de 7 ans : 101 %. De même Rukondo et dans une moindre mesure Kinyamakara et Karama.

6.3.4. Le rendement des classes de 1ère année.

C'est à Gikongoro que l'on relève le plus mauvais rendement des classes de 1ère année avec 25 % de redoublements (le plus élevé du pays), 12 % d'abandons (au 7ème rang) et à peine 63 % d'élèves promus (au dernier rang, moyenne nationale: 75 %). Or, on le verra plus loin, au point de vue du niveau de qualification des maîtres, la préfecture se place au 2ème rang du pays. Donc, plus les maîtres sont qualifiés, moins le rendement quantitatif est bon ! Ne peut-on conclure que les maîtres étant qualifiés et le rendement mauvais, ces mêmes maîtres ne font pas preuve d'assez de conscience professionnelle, de courage et de dynamisme?

Pour les redoublements de classe, Karama, Mudasonwa et Kinyamakara montrent les taux parmi les plus élevés du pays : un élève sur trois redouble (moyenne nationale 1 élève sur 6, soit la moitié). A Rwamiko, Musange et Mubuga, ces taux sont encore élevés. Dans une seule commune de la préfecture, Nyamagabe, le taux de redoublement est inférieur au taux national!

Les taux d'abandon sont aussi parmi les plus élevés du pays. Dans la préfecture, c'est à Kivu qu'on trouve le taux le plus haut : 22 % (moyenne nationale : 9 %). Se situent très mal également Nshili, Mubuga, Rwamiko et Muko. Par contre Nyamagabe sait conserver ses élèves dans ses classes.

Il résulte des deux mauvais scores en redoublements et en abandons que Gikongoro se trouve au dernier rang du pays pour les promotions en 2ème année avec un taux de 62 %, contre 75 % pour l'ensemble du pays et 84 % pour Cyangugu, préfecture voisine. Une seule commune de la préfecture dépasse le taux national, c'est Nyamagabe avec 80 % d'élèves promus. A Karama, un peu plus d'un élève sur deux passe de 1ère en 2ème année. Les taux sont également faibles à Mubuga, Rwamiko, Kivu et Mudasonwa.

6.3.5. Les sorties du système scolaire primaire.

C'est encore dans la préfecture qu'on trouve le plus grand nombre d'abandons, d'exclusions, de changements d'école pour tout le pays (8,2 % contre 6,5 % pour le Rwanda). Pourtant certaines communes font des efforts pour éviter ces fuites du système : ainsi Musange, Rukondo, Kinyamakara et Karambo qui ont des taux inférieurs à la moyenne nationale. Par contre Rwamiko, Musebeya, Mubuga et surtout Mudasonwa et Kivu ont des taux particulièrement élevés d'abandon. Or à Mudasonwa 71 % des instituteurs sont qualifiés, le taux le plus élevé de la préfecture !

6.3.6. La qualification des maîtres.

On pourrait penser devant de si mauvais résultats que la préfecture ne possède pas beaucoup de maîtres qualifiés. En fait, la préfecture se trouve pour l'ensemble des maîtres au 2ème rang du pays, après Butare, pour le pourcentage de maîtres qualifiés : 59 % (moyenne nationale 48 %). Pour les maîtres de 1ère année, la préfecture se situe aussi au dernier rang avec 17 % de maîtres qualifiés (contre 3 % à Byumba et 2 % à Kibungo où les résultats scolaires sont bien supérieurs à ceux de Gikongoro) alors que la moyenne nationale est de 11 %.

Des communes comme Mudasonwa (71 %) et Rwaniko (70,9%) ont des taux de qualifiés parmi les plus élevés du pays. Or ce sont les communes de l'arrondissement où les résultats sont les plus mauvais. Nyamagabe avec 69,1 % de qualifiés obtient de bons résultats. C'est le rôle des inspecteurs de secteur de rechercher les causes de ces situations si disparates et de prendre les mesures nécessaires à une amélioration.

6.3.7. Conclusions et suggestions.

La préfecture de Gikongoro est sans doute celle du pays qui obtient le plus mauvais rendement scolaire, compte tenu du bon niveau de qualification de ses maîtres. Une analyse plus poussée, prenant en compte l'environnement, la qualité des bâtiments, l'importance du matériel, les résultats qualitatifs, permettrait de trouver les raisons de ce mauvais rendement.

De toute façon, il semble nécessaire de réactiver la propagande en faveur de la scolarisation des jeunes enfants, en particulier dans les communes proches de la forêt et celles où les plantations de thé prennent de l'extension. Les visites des inspecteurs de secteur et des maîtres de zone doivent se multiplier et surtout être plus efficaces en obtenant des maîtres de la préfecture, qui sont privilégiés par leur niveau de formation, un meilleur rendement par un meilleur travail.

Une seule commune semble obtenir des résultats valables et comparables au niveau national : c'est Nyamagabe. Par contre, dans certaines communes le bilan est absolument négatif, quel que soit l'indicateur de mesure de rendement qu'on utilise, c'est avant toutes Mudasonwa et Kivu, puis Rwaniko et Karana (sauf pour le taux de scolarisation) puis encore Mubuga et Kinyamakara.

La même étude qui sera faite l'an prochain montrera s'il y a progrès.

Tableau VII

II DICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

3. GIKONGORO

Commune	Taux de scolarisation		7-13 ans		% Filles		% Enfants étrangers		1 ^{er} année Rd	Taux de Sortie	Promo-tion	Taux de sortie global	Taux de des maîtres Tous	Qual. (13e)	1 ^{er} année 2 ans
1	2	Rang	4	Rang	6	7	8	b)	8	9 c)	10	11 d)	12	13e)	14 f)
300 MUBUGA	69,3	6	63,3	6	48,0	8,4	26,1	14,8	59,1	10,2	57,3	28,6	71,0		
301 RWAMIKO	43,4	11	57,8	8	48,4	4,7	28,2	14,6	57,2	9,9	70,9	30,0	70,0		
302 KARAWBO	101,0	1	82,0	1	48,5	18,4	24,3	13,3	62,4	6,2	64,2	18,2	82,0		
303 MUSALGE	72,7	4	66,9	5	52,3	3,0	27,5	7,7	64,8	4,1	58,1	8,3	83,0		
304 MUKO	94,9	2	61,0	7	46,5	6,1	17,2	14,3	68,5	8,4	35,0	0,0	69,0		
305 MUSEBEYA	66,0	8	46,8	13	44,1	2,5	24,4	11,6	64,0	9,9	37,2	0,0	89,0		
306 KIVU	37,8	12	47,4	11	42,3	5,5	19,3	22,2	58,5	12,2	61,5	18,2	64,0		
307 NSHILLI	50,8	9	54,8	10	46,1	1,6	22,5	16,1	61,4	9,3	57,9	0,0	83,0		
308 KARAMA	76,5	3	76,1	2	49,8	11,1	34,0	11,8	54,2	8,0	60,0	8,3	83,0		
309 KINYAMAKARA	63,8	7	70,8	4	48,2	10,3	30,6	7,3	62,1	5,1	60,0	30,0	30,0		
310 RUKONDO	71,3	5	75,5	3	49,4	14,9	24,5	7,4	68,1	6,2	68,8	33,3	58,0		
311 NYAMAGABE	49,5	10	57,1	9	50,5	6,0	13,8	5,9	80,3	6,9	65,1	20,0	50,0		
312 MUDASOMWA	35,3	13	47,1	12	46,4	4,2	31,0	9,1	59,9	10,8	71,0	33,3	50,0		
3 GIKONGORO	62,7	8a)	60,1	6a)	47,9	7,6	24,9	11,9	63,2	8,2	58,9	16,8	68,0		

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
- b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
- c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
- d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
- e) Sont considérés ici comme qualifiés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans
- f) (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum: primaire + 2.

6.4. PREFECTURE DE GISENYI.

6.4.1. Les taux de scolarisation.

Le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans est avec celui de Ruhengeri le plus bas du pays (57 % contre 61 % pour le Rwanda). Le taux de scolarisation des enfants de 7 ans atteint presque le taux moyen du pays (68,4 % contre 69,4 %) ce qui montre l'effort fait par la préfecture en faveur de la scolarisation. Dans cette catégorie, la préfecture se place au 5ème rang. Toutes les communes ont fait progresser la scolarisation des jeunes sauf Gaseke. Les progrès ont été spectaculaires à Ramba, Karago, Kibilira et bons ou très bons à Nyamyumba, Giciye, Kayove. Le taux reste faible, à peine plus de 50 %, à Gaseke, Mutura et Kanama.

Pour les enfants de 7 à 13 ans la moyenne de la préfecture est basse. Elle n'est bonne qu'à Karago, Giciye et Satinsyi mais à Karago 16 % des enfants scolarisés dans la commune sont étrangers à la commune. Quatre communes ont des taux inférieurs à 50 % : Mutura, Kanama, Ramba et surtout Rubavu où seulement 2 enfants sur 5 vont à l'école.

6.4.2. La scolarisation des filles.

Sur ce point la préfecture (toujours avec celle de Ruhengeri) se place au dernier rang : 43,9 % des enfants scolarisés sont des filles contre 47,7 % pour l'ensemble du pays. L'effort entrepris doit se continuer. Trois communes seulement dépassent la moyenne nationale : Kibilira, Satinsyi et Rubavu. Par contre la situation est mauvaise à Giciye et Karago où la sensibilisation des parents à ce sujet semble mal faite, et en tout cas, ne porte pas ses fruits.

6.4.3. La présence d'élèves étrangers à la commune.

Le bureau de la carte scolaire a entrepris un travail d'harmonisation de la scolarisation pour l'ouverture d'écoles et de classes dans chaque secteur administratif de façon que les élèves aient le moins possible de distances à parcourir pour se rendre à l'école. Ceci devrait permettre aux enfants de fréquenter des écoles proches de leur domicile, ce qui améliore la santé, diminue les abandons scolaires et évite les "migrations" d'élèves, d'école en école, de commune en commune. A ce sujet, la préfecture se place au 5ème rang du pays avec une moyenne de 7,3 %. Cependant certaines communes reçoivent encore des masses imposantes d'enfants venant de communes voisines. Trois cas dans la préfecture sont aberrants : Rwerere avec 13 % d'enfants venant d'autres communes, Karago avec 16 % et surtout Kanama avec 22 %. Les communes de Nyamyumba et Kayove réussissent à augmenter leur taux de scolarisation uniquement avec des enfants venant de leur propre commune. Cet exemple est à suivre.

6.4.4. Le rendement des classes de 1ère année.

Les pourcentages d'abandon sont avec ceux de Cyan-gugu les plus faibles du pays (9 % contre 15,6 % pour l'ensemble du pays). C'est à Satinsyi qu'on trouve les plus hauts taux de redoublement, encore inférieurs au taux moyen national.

Les pourcentages d'abandon par contre sont très élevés et placent la préfecture en 8ème position avec un taux de 13,4 % (contre 9,3 % pour le Rwanda). Ce taux est particulièrement fort à Karago (1 enfant de 7 ou 8 ans sur 4 abandonne, sans doute parce qu'il vient de loin puisque Karago a un taux de scolarisation dépassant 100 % (114 %) et que 16 % des enfants sont étrangers à la commune) et à Ramba pour d'autres raisons. Il est encore trop élevé à Giciye, Gaseke et Kibilira. Par contre à Kayove, Rubavu et Satinsyi, ce taux est raisonnable.

Le taux de promotion en 2ème année est un peu plus élevé que le taux moyen national (77,5 % pour 75,1 %) et place la préfecture au 5ème rang. Il est particulièrement élevé à Kayove (92 %) et Mutura. Il l'est aussi à Rwerere mais les statistiques sont moins fiables. C'est à Karago et à Giciye qu'on trouve les taux les plus bas.

6.4.5. Les sorties du système scolaire.

Les abandons de toutes sortes sont très élevés (7,6 %) parmi les plus forts du pays, ce qui place la préfecture au 8ème rang. C'est à Ramba, Karago et Giciye que les abandons, les exclusions et les migrations sont les plus nombreux. Par contre ils sont faibles ou raisonnables à Kayove, Satinsyi et Kanama.

6.4.6. La qualification des maîtres.

Les taux de qualification des maîtres de la préfecture sont au-dessous de la moyenne, plaçant cet arrondissement à la sixième place pour la qualification des maîtres de 1ère année et à la septième pour celle de l'ensemble des maîtres. Pour les maîtres de 1ère année, 87 % n'ont pas suivi les cours au-delà de la seconde année de l'enseignement secondaire.

Quatre communes n'ont aucun maître qualifié en 1ère année : Mutura, Nyamyumba, Ramba, Giciye. A Karago il n'y en a qu'un seul.

Pour l'ensemble des classes, le pourcentage de maîtres qualifiés est de 41 % contre 48 % pour le pays entier. C'est à Ramba (26 %), Kayove (29 %) et Satinsyi (31 %) qu'on trouve les taux les plus bas. Or, Kayove et Satinsyi ont le meilleur taux de rendement scolaire de la préfecture. C'est à Kibilira (62 %) et Rubavu (57 %) que ces taux sont les plus élevés.

6.4.7. Conclusions et suggestions.

De gros efforts sont entrepris dans la préfecture où le niveau de scolarisation global reste parmi les plus faibles du pays. Mais l'amélioration très nette du taux de scolarisation des enfants de 7 ans, si elle se continue dans les années à venir, va renforcer le taux de scolarisation de l'arrondissement. Quelques communes sont à cet égard, encore en retard : Gaseke, Mutura, Kanama.

D'énormes progrès restent à faire dans le domaine de la scolarisation des filles, ainsi que dans la stabilisation des enfants dans des écoles de leur commune d'origine, et surtout de leur secteur administratif d'origine. Il faut fréquenter l'école située près du domicile et ne pas aller dans des centrales autrefois prestigieuses où le niveau de qualification des maîtres a baissé et surtout où le rendement scolaire n'est pas forcément meilleur.

Une amélioration du niveau de qualification du personnel doit être entreprise et il faut nommer des maîtres qualifiés dans les classes de 1ère des communes qui n'en ont encore pas.

S'il fallait établir un palmares des communes selon le rendement quantitatif des écoles, qui dépend, en majeure partie, du travail des instituteurs, des maîtres de zone et des inspecteurs de secteur, on placerait en tête Kayove et Satinsyi et en queue Kanama, Ramba, Giciye et Karago où, incontestablement des efforts doivent être accomplis pour relever le niveau de l'enseignement.

Tableau VIII

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

4 GISENYI

Commune	Taux de scolarisation				%		1 ^{er} année Rd	Taux de Sortie (9 c)	Promotion	Taux de sortie Global (11 d)	Taux de des maîtres Tous (12)	de qualification 1 ^{er} (13e)	2 ^e année (14 f)
	7 ans	Rang	7-13 ans	Rang	Filles	Enfants étrangers b)							
1	2	3	4	5	6	7	8	9 c)	10	11 d)	12	13e)	14 f)
400 RUBAVU	49,0	12	40,2	12	48,3	2,4	14,8	4,6	80,6	5,4	56,9	25,0	41,0
401 RWERERE	55,2	8	53,8	8	43,3	13,2	0,0	8,2	91,8	7,5	42,4	7,1	93,0
402 MUTURA	51,7	11	45,4	11	36,3	9,5	0,6	13,0	86,4	5,1	42,4	0,0	79,0
403 KANAMA	53,1	10	47,2	10	42,2	22,1	11,1	7,7	81,2	4,6	50,7	3,8	81,0
404 NYAMYUMBA	71,8	5	57,5	5	44,4	1,4	6,8	11,9	81,3	8,3	33,3	0,0	81,0
405 KAYOVE	67,2	7	55,0	6	45,4	1,2	7,9	0,2	91,9	2,1	29,2	6,9	96,0
406 RAMBA	71,8	5	47,4	9	41,1	3,7	7,9	23,3	68,8	14,5	26,0	0,0	100,0
407 KIBILIRA	82,1	2	65,0	4	49,6	5,0	9,8	16,7	73,5	8,0	62,2	28,6	61,0
408 SATINSYI	74,5	4	66,4	3	48,9	4,5	13,3	6,7	80,0	4,0	30,8	15,6	81,0
409 GASEKE	52,3	9	54,7	7	42,5	4,5	10,3	18,5	71,2	10,9	44,4	16,7	79,0
410 KARAGO	118,0	1	82,7	1	40,9	15,8	8,9	24,2	66,9	11,1	41,9	0,6	94,0
411 GICITYE	81,9	3	71,7	2	40,7	5,1	13,5	18,1	68,4	11,7	36,0	0,0	94,0
4 GISENYI	68,4	5a)	57,0	8a)	43,9	7,3	9,1	13,4	77,5	7,6	40,9	8,6	87

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
 b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
 c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
 d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
 e) Sont considérés ici comme maîtres qualifiés les maîtres du niveau D4 à D7.
 f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum: primaire + 2.

6.5. PREFECTURE DE GITARAMA.

6.5.1. Les taux de scolarisation.

La scolarisation dans la préfecture se situe à un bon niveau : première du pays pour les enfants de 7 à 13 ans, mais quatrième seulement pour les enfants de 7 ans qui trouvent moins que par le passé (proportionnellement à leur nombre) des classes de 1ère année. La différence entre les deux taux est de 5,4 points alors qu'elle est de 8,5 points pour l'ensemble du pays. Malgré cette stagnation ou plutôt ce ralentissement de la croissance, Gitarama est une des préfectures où chaque commune voit croître son niveau de scolarisation. La différence entre les deux taux est particulièrement forte, donc la commune en grands progrès de scolarisation à Nyakabanda, Tambwe, Ntongwe, Murama, Mugina et Musambira. On relève une stagnation à Mukingi, Kigoma et Nyamabuye. Le taux de scolarisation des enfants de 7 ans est très élevé à Kayenzi et à Mugina (95%). Il accuse un gros retard par rapport à la moyenne nationale à Kigoma et Murama qui fait cependant de gros efforts pour combler son retard.

La préfecture se classe au premier rang du pays pour la scolarisation des enfants de 7 à 13 ans avec un pourcentage de 68,8 % (contre 61 % pour l'ensemble du pays et 57 % pour Ruhengeri). Les communes les plus scolarisées sont Kayenzi, qui avec ses 93,6 % est la commune la plus scolarisée du Rwanda, et Taba (86 %). On relève dans le pays 7 communes où le taux de scolarisation dépasse 80 %. La préfecture de Gitarama en a 4. Par contre sur les 39 communes du pays scolarisant moins de 60 % de ses enfants, la préfecture de Gitarama n'en compte que 2 (Nyakabanda 59 % et Tambwe 58 % qui ont fait un gros effort de scolarisation des enfants de 7 ans pour rattraper ce retard). C'est dire le haut niveau de scolarisation de la préfecture.

6.5.2. La scolarisation des filles.

Sur ce point la préfecture se classe très bien, au deuxième rang après Butare avec 50,6 % de filles dans les classes. Huit communes sur 17 comptent plus de 50 % de filles parmi les élèves, le taux de féminité étant très élevé à Mukingi (53,2 %) et Nyamabuye (53,8 %). Aucune commune de la préfecture n'a un taux inférieur au taux moyen national qui est de 47,7 %, le taux le plus bas (48,5 %) étant relevé à Murama.

On remarque qu'il existe une corrélation significative entre le taux de scolarisation des filles et le taux de scolarisation des enfants de 7 ans et surtout celui des enfants de 7 à 13 ans. La liaison est forte également avec le rendement scolaire. Plus on compte de filles dans les classes de 1ère année, plus on compte d'élèves promus en 2ème année et moins on relève de redoublements ou d'abandons. Enfin le taux de féminité des classés est également en forte liaison avec le niveau de qualification des maîtres exerçant dans la commune.

Le taux de promotion de la préfecture la place au 6ème rang. Quatre communes accusent de bons taux de promotion (plus de 80 %) : Kayenzi, Rutobwe et surtout Taba et Nyamabuye avec 88 %. Par contre quatre autres communes laissent passer en 2ème année moins de 2 élèves sur 3 : Tambwe, Murama, Bulinga et surtout Mushubati (61 %).

Les taux de promotion sont fortement liés aux taux de scolarisation (7 ans, 7 à 13 ans, filles). Ils sont également fortement mais inversement liés aux taux de sorties de l'enseignement. Plus les élèves abandonnent les écoles, moins les promus de 1ère en 2ème année sont nombreux. Les élèves qui passent en 2ème année sont peu nombreux sans doute parce que les maîtres jugent qu'ils n'en sont pas capables et mettent facilement à la porte les élèves jugés non-doués. Souhaitons que ceux qui restent dans le système soient très compétents et d'un bon niveau ! On notera enfin que les taux de promotion sont liés aux pourcentages de maîtres n'ayant que 2 ans de scolarité secondaire et inversement liés aux pourcentages de maîtres qualifiés. Ces derniers laissent passer en deuxième année leurs élèves moins facilement que les premiers.

6.5.5. Les abandons du système scolaire.

Dans ce domaine la préfecture se classe bien, au 2ème rang après Kigali avec une moyenne de 4,9 %.

La commune qui conserve le mieux ses élèves dans le système scolaire est Taba avec moins de 2 % d'abandons de la 1ère à la 6ème année et 1,5 % d'abandons en 1ère année. La seule commune où les abandons sont plus élevés en pourcentage que le pourcentage moyen national est Nyabikenke.

Les taux d'abandon sont liés de façon négative aux taux de scolarisation (7 ans, 7 à 13 ans et filles) ainsi qu'au taux de promotion en 2ème année, les parents préférant scolariser leurs enfants dans les établissements où ils ont le plus de chances d'achever leur scolarité, où les sorties sont limitées.

Le coefficient entre abandons et redoublements est fort. C'est dans les écoles où l'on redouble le plus qu'on compte également le plus d'abandons.

Il existe une liaison entre abandons et qualification des maîtres. Ce sont les écoles où les maîtres sont qualifiés en grand nombre qui provoquent le plus de sorties (volontaires ou non) des élèves.

6.5.6. La qualification des maîtres.

La préfecture vient au 4ème rang pour le niveau de qualification de ses instituteurs tant de première année (11,8 % sont qualifiés) que pour l'ensemble des maîtres (53,5 %). Pour ces derniers, deux communes sont privilégiées, Mukingi avec 70,4 % de maîtres qualifiés et Tambwe avec 61,3 %. Et pourtant, ces communes ne se signalent pas pour leur haut rendement scolaire. Par contre Ntongwe ne bénéficie que de 36,4 % de maîtres qualifiés. Pour les classes de 1ère année, 1/3 des maîtres de Tambwe sont qualifiés, 1/4 à Mukingi, 20 % à Nyakabanda. Mais trois communes sont particulièrement défavorisées : Taba, Mugina et Musambira. Pourtant Mugina obtient de bons résultats sur le plan des taux de scolarisation.

Les taux de maîtres qualifiés sont liés de façon significative avec les taux de scolarisation (7 ans, 7 à 13 ans, filles, étrangers). Les parents ont tendance à scolariser leurs enfants là où ils savent que l'ensemble des maîtres est qualifié, même s'ils ne le sont pas en 1ère année où ils semblent préférer trouver des maîtres qui n'ont que deux ans de scolarité secondaire. Sur le plan du rendement scolaire, ce sont ces derniers qui semblent obtenir le meilleur rendement, moins d'abandons et de redoublements et plus d'élèves promus en 2ème année.

6.5.7. Synthèse.

La préfecture se place à un bon rang pour ce qui concerne les taux de scolarisation, première pour la scolarisation des enfants de 7 ans, quatrième pour l'ensemble des enfants. Les filles sont bien scolarisées dépassant en nombre les garçons dans les classes. On compte peu d'élèves provenant de communes voisines. Pour la qualification des maîtres, la préfecture dépasse légèrement les moyennes nationales. Malgré cela le rendement est médiocre : la préfecture se place à l'avant-dernier rang pour le nombre de ses redoublants en 1ère année et au sixième pour les promotions en deuxième année.

Une commune fournit, sur le plan scolaire, un bon rendement : Kayenzi. Elle est suivie de Rutobwe, Taba, Nyamabuye et Mugina. A l'opposé, Murama présente le plus mauvais rendement, précédée de Bulinga et Mushubati.

La préfecture de Gitarama semble perdre, au point de vue du rendement scolaire quantitatif l'avance qu'elle possédait sur les autres préfectures.

Tableau IX

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

5 GITARAMA

Commune	Taux de scolarisation		Rang	% Filles	% Enfants étrangers	1 ^{er} année Rd	Taux de Sortie	Promotion	Taux de sortie global	Taux de des maîtres Tous	de qualification Qual. 1 ^{er} année	2 ans
	7 ans	Rang										
1	2	3	4	6	7	8	9 c)	10	11 d)	12	13e)	14 f)
500 BULLINGA	72,3	11	70,9	49,9	5,5	32,1	3,4	64,5	5,3	56,3	10,0	70,0
501 MUSHUBATI	76,1	9	69,6	50,5	5,5	31,9	6,9	61,2	6,1	58,2	14,2	71,0
502 NYABIKENKE	77,7	8	71,2	48,8	5,4	22,6	7,0	70,4	7,8	48,3	11,8	88,0
503 NYAKABANDA	63,1	14	58,9	49,5	1,8	20,3	1,6	78,1	4,1	46,9	20,0	60,0
504 KAYENZI	95,8	1	92,6	50,3	6,9	12,6	1,8	85,6	3,5	52,2	6,2	75,0
505 RUTORWE	80,4	5	76,6	51,7	2,7	11,7	5,5	82,8	4,8	56,9	14,3	86,0
506 RUNDA	83,9	4	76,8	49,3	3,5	18,2	7,6	74,2	3,5	57,9	16,7	66,0
507 TABA	88,8	4	86,1	51,5	8,3	10,6	1,5	87,9	1,8	55,4	0,0	88,0
508 MUKINGI	63,5	6	83,6	53,2	10,0	14,7	9,2	76,1	6,0	70,4	25,0	66,0
509 TAMBWE	69,3	12	58,3	48,8	6,8	19,0	15,1	65,9	6,2	61,3	33,3	66,0
510 KIGOMA	59,8	16	59,5	49,0	6,3	16,6	3,8	79,6	3,8	51,6	5,9	65,0
511 NTONGWE	62,5	15	53,4	49,2	2,2	14,4	8,6	79,0	4,8	36,4	8,3	83,0
512 MASANGO	74,1	10	70,3	52,6	5,5	16,3	8,7	75,0	5,0	48,9	7,7	85,0
513 MURAMA	58,2	17	47,9	48,5	5,0	28,0	7,1	64,9	5,8	48,3	12,5	75,0
514 NYAMABUYE	68,8	13	68,9	53,8	6,5	8,4	4,1	87,5	5,1	59,5	15,0	75,0
515 MUGINA	95,0	2	83,7	49,9	3,0	20,3	1,4	78,9	5,2	48,5	0,0	88,0
516 MUSAMBIRA	89,9	3	78,9	51,0	9,7	25,0	6,1	68,9	5,7	49,4	0,0	0,0
5 GITARAMA	74,2	4e)	68,8	50,65	5,7	18,5	5,6	75,9	2,8	53,5	11,8	80,0

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
e) Sont considérés ici comme maîtres qualifiés les maîtres du niveau D4 à D7.
f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum: primaire + 2.

6.6. PREFECTURE DE KIBUNGO.

6.6.1. Les taux de scolarisation.

La préfecture de Kibungo est une préfecture privilégiée pour les taux de scolarisation. Elle se situe au deuxième rang tant pour le taux de scolarisation des enfants de 7 ans (79,8 %) que pour celui des enfants de 7 à 13 ans (66 %) alors que les taux moyens nationaux sont respectivement de 69,4 % et 61,0 %.

La différence entre les deux taux de scolarisation est très élevée (+ 14 %), reflétant le dynamisme de la préfecture dans sa lutte contre l'analphabétisme des enfants d'âge scolaire. Pour les enfants d'âge 7, deux communes ont des taux dépassant 90 % : Kayonza et Kigarama. Par contre, sur les 73 communes du pays ayant un taux de scolarisation inférieur à 70 % (moyenne nationale 69,4 %) deux seulement sont situées dans la préfecture de Kibungo : Rukira (69 %) et Kabarondo (60 %). La différence entre les deux taux s'élève particulièrement à Kayonza (+ 26) et Kigarama (+ 29) qui montrent un dynamisme remarquable. Il est relativement faible à Rukira (+ 7) mais négatif nulle part.

Pour les enfants de 7 à 13 ans, une seule commune présente un taux inférieur à 50 % : Kabarondo à nouveau. Une autre commune, Sake, accuse un taux inférieur au taux national (59 %). Rutonde est la commune de Kibungo la mieux scolarisée (76 %). Les disparités entre les taux de scolarisation des diverses communes sont moins fortes à Kibungo que dans les autres préfectures. La scolarisation s'y fait donc de façon plus harmonieuse, plus juste.

6.6.2. La scolarisation des filles.

Sur ce point, la préfecture arrive au 4ème rang. On compte plus de garçons que de filles dans les classes : 48,9 % des élèves sont des filles (47,7 % pour tout le pays). Trois communes dépassent 50 % : Mugesera (52,8 %), Muhazi et Kayonza. Les communes les plus retardataires sont Rusumo (45 %), Sake et Rukira.

Les taux de scolarisation des filles sont liés aux taux de scolarisation (7 ans et 7 à 14), mais tout particulièrement avec le niveau de qualification des maîtres. On trouve davantage de filles dans les communes où les maîtres qualifiés sont nombreux.

6.6.3. La présence d'enfants étrangers.

Sur ce point, Kibungo se situe très bien dans l'ensemble des préfectures, à l'avant-dernière place avant Ruhengeri. Les écoles ne comptent que 5,3 % d'enfants dont les parents résident dans une autre commune (taux moyen national 7,4 %). Muhazi, Rusumo et Mugesera se placent très bien avec des taux avoisinant 2 %. Par contre, deux communes affichent des taux beaucoup trop élevés : Kayonza (15 %) et surtout Rutonde (22 %) dont les écoles de Rwamagana surtout ne devraient pas accepter en si grand nombre des enfants venus de communes voisines, qui doivent parcourir chaque jour de longues distances. Les pourcentages d'étrangers dans les communes sont liés aux taux de scolarisation qu'ils doivent ainsi gonfler artificiellement. Ces pourcentages sont également fortement liés aux niveaux de qualification des maîtres. Les enfants "étrangers" viennent s'inscrire dans les écoles où le niveau professionnel des instituteurs est élevé.

6.6.4. Le rendement des classes de 1ère année.

Le rendement est assez bon. Il place la préfecture au sixième rang pour les redoublements, au troisième rang pour les sorties, au quatrième rang pour les promotions. Les taux de redoublement (15,4 %) sont à peine moins élevés que le taux moyen national (15,6 %). Ils sont raisonnables (entre 7 et 8 %) à Muhazi et Rutonde mais dangereusement élevés à Kayonza, Rukara et Kabarondo, trois communes où un élève sur quatre redouble la classe de première année.

Les taux de redoublement sont fortement liés, de façon inverse avec les taux de scolarisation. Les parents ont tendance à scolariser leurs enfants dans les communes où on redouble peu. Mais les redoublements sont provoqués par les maîtres de haut niveau professionnel. La liaison est positive et très marquée (+.65) avec les maîtres qualifiés, et négative et également élevée (-.40) avec les maîtres qui ont moins de deux ans de scolarité secondaire.

Les taux d'abandons sont relativement bons dans la préfecture : 6,8 % seulement contre 9,3 % pour tout le pays.

Ces taux sont faibles, donc bons, à Rukira, Rusiro et Kayonza, mais trop élevés, donc mauvais, à Muhazi et Rukara.

Le taux de promotion (77,4 %) de la préfecture est supérieur au taux national moyen (75,1 %). Il est particulièrement fort à Mugesera (84 %) et Rutonde (87%). C'est à Rukara qu'on trouve le taux le plus bas (61,7 %).

Les taux de promotion sont liés positivement aux taux de scolarisation. Les parents inscrivent donc leurs enfants dans les écoles où le rendement est bon. Par contre ces taux sont inversement liés (et fortement pour les maîtres de première année) avec leur niveau de qualification professionnelle, mais par contre directement et fortement, avec les pourcentages de maîtres n'ayant que deux ans de scolarité post-primaire. Ce sont les maîtres les moins qualifiés qui obtiennent le meilleur rendement quantitatif.

6.6.5. Les sorties du système scolaire.

Elles sont faibles (5,1 %), ce qui place la préfecture au troisième rang. On abandonne moins l'école que dans le reste du pays (taux moyen national 6,5 %). C'est à Rusumo et Kabarondo que les instituteurs savent le mieux conserver les enfants dans le système scolaire. Par contre à Birenga, 11 % des élèves abandonnent l'école ou en sont rejetés. C'est beaucoup trop.

Les taux de sorties sont liés négativement avec les taux de scolarisation et avec les taux de qualification des maîtres. C'est dans les écoles où on "abandonne" le plus que les maîtres sont le mieux qualifiés professionnellement mais où les parents inscrivent moins facilement leurs enfants.

6.6.6. La qualification des maîtres.

Kibungo est la préfecture qui compte le moins d'instituteurs qualifiés, aussi bien dans les classes de 1ère année (2,3 % contre 11,1 % pour tout le pays), que pour l'ensemble des maîtres (38 % contre 48 % pour le Rwanda). Ce retard doit être comblé assez vite, d'autant plus que la préfecture possède de prestigieuses écoles normales.

Pour l'ensemble des maîtres Kayonza vient en tête pour le nombre de ses maîtres de haut niveau (59 %), suivie de Mugesera (53 %). Les communes les moins bien équipées sont Rusumo (21 %), Sake et Rukira.

Pour les maîtres des classes de première année, neuf communes sur onze n'ont aucun instituteur qualifié. Seules Kayonza et Rukara en comptent quelques-uns.

Des liaisons positives, parfois importantes, existent entre les taux de niveau professionnel des maîtres et les taux de scolarisation. Cette liaison est plus forte pour l'ensemble des maîtres d'une école que pour les maîtres des classes de 1ère année. Mais le rendement quantitatif est meilleur quand les maîtres sont peu ou pas qualifiés que lorsqu'ils le sont.

6.6.7. Synthèse.

La préfecture de Kibungo détient le deuxième rang du pays pour les taux de scolarisation à 7 ans et de 7 à 13 ans. Le taux de féminité de ses classes est bon, supérieur à la moyenne nationale. Elle reçoit dans ses écoles peu d'enfants étrangers à la commune. On compte peu d'abandons scolaires et le rendement en général est supérieur à la moyenne. Le bilan est donc assez bon. Pourtant il est regrettable que la préfecture se place au dernier rang du pays pour le nombre de maîtres qualifiés, particulièrement dans les classes de 1ère année où on ne compte aucun instituteur qualifié dans 9 communes sur les 11 qui forment la préfecture. C'est d'autant plus navrant que la préfecture possède des écoles normales réputées qui forment un personnel enseignant de haut niveau professionnel.

Il semble que la commune qui obtient les meilleurs résultats, tant sur le plan de la scolarisation que sur celui du rendement soit Kayonza, suivie de Mugesera, Rusumo, Muhazi, Rutonde. Par contre Rukara est certainement celle où le rendement est le plus bas avec Kabarondo; et pourtant Rukara est l'une des deux communes possédant quelques maîtres qualifiés en première année. Travaillent-ils suffisamment?

Tableau -X-

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

6 KIBUNGO

Commune	Taux de scolarisation		Filles		Enfants étrangers		1 ^{ère} année Rd	Taux de Sortie	Promotion	Taux de sortie globale	Taux de des maîtres Tous	de qualification 1 ^{ère} année	2 ^{ème} année
	7 ans	Rang	%	Rang	%	b)							
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13e)	14 f)
600 MUGESERA	82,1	5	68,3	4	52,8	2,5	13,0	3,0	84,0	5,9	52,9	0,0	67,0
601 SAKE	72,6	8	59,1	10	46,1	5,4	9,0	8,4	82,6	7,8	27,3	0,0	80,0
602 RUKIRA	59,0	10	62,3	9	47,2	4,5	15,7	3,7	80,6	5,4	28,8	0,0	91,0
603 RUSUMO	81,6	6	64,3	8	45,5	2,3	15,1	3,3	82,2	2,1	20,7	0,0	94,0
604 MUHAZI	84,6	7	73,4	2	50,9	2,2	7,3	11,0	81,7	8,5	31,1	0,0	93,0
605 RUTONDE	87,1	2	76,1	1	47,7	21,8	7,8	5,0	87,2	3,7	47,1	0,0	90,0
606 KABARONDO	59,6	11	49,8	11	48,6	5,7	26,1	5,4	68,5	4,9	37,7	0,0	67,0
607 KAYONZA	92,3	2	66,4	5	50,0	15,2	23,9	2,3	73,8	2,6	58,9	14,3	82,0
608 KIGARAMA	101,0	1	72,3	3	48,0	9,3	15,9	9,6	74,5	4,2	46,5	0,0	57,0
609 RUKARA	70,6	9	66,3	6	49,2	9,1	25,9	12,4	61,7	7,1	40,0	11,1	79,0
610 BIRENGA	76,0	7	64,8	7	48,5	7,7	11,0	8,6	80,4	11,4	41,4	0,0	92,0
6 KIBUNGO	79,8	2a)	66,0	2a)	48,9	5,3	15,4	6,8	77,8	2,8	38,0	2,3	81,0

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
 b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
 c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
 d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
 e) Sont considérés ici comme maîtres qualifiés les maîtres du niveau D à D7.
 f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum: primaire + 2.

6.7. PREFECTURE DE KIBUYE.

6.7.1. Taux de scolarisation.

La préfecture de Kibuye se range en tête du pays pour la scolarisation des enfants de 7 ans avec un taux de 81,2 % alors que le taux moyen pour le Rwanda est de 69,4 %. Pour les enfants de 7 à 13 ans le taux de scolarisation s'élève à 61,7 %, à peine plus élevé que le taux moyen national (61,0 %), ce qui place la préfecture au quatrième rang.

La différence entre les deux taux est très élevée (+ 19,5), ce qui est un signe du dynamisme de la scolarisation dans la préfecture. Le développement de la scolarisation se manifeste dans toutes les communes sauf une, Gishyita où le taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans, déjà le plus bas de la préfecture (48,4 %) diminue encore d'un point (47,4 %) pour les enfants de 7 ans. Par contre la progression est très forte pour Gisovu (+28) et Rwamatamu (+ 28) et forte pour les autres communes sauf Bwakira où elle demeure faible (+ 4).

Les taux de scolarisation des enfants de 7 ans sont très élevés à Rutsiro et Rwamatamu, les plus bas se révélant à Gishyita (47 %) et à Gitesi (71 %). On voit, à comparer les deux taux les plus bas, le retard considérable de Gishyita.

On trouve dans le pays 73 communes dont le taux de scolarisation (de 7 ans) est inférieur à 70 %. Sur ces communes la préfecture de Kibuye n'en compte qu'une : Gishyita.

Pour les enfants de 7 à 13 ans le taux est moins bon. Les taux les plus forts (76 %) sont relevés à Rutsiro et Rwamatamu, les moins bons à Gisovu et surtout Gishyita.

6.7.2. La scolarisation des filles.

La préfecture se classe au 7ème rang avec un taux de 47,7 %, égal au taux moyen national. Une seule commune dépasse 50 % : Bwakira (51,1 %). Par contre deux communes affichent un taux anormalement bas : Gisovu et Rutsiro. Un effort important reste à faire dans ce domaine, particulièrement pour ces deux communes.

6.7.3. Les enfants étrangers à la commune.

Le pourcentage d'enfants scolarisés, dont les parents résident en dehors de la commune de scolarisation, est peu élevé (6,2 %), inférieur au taux national (7,4 %), ce qui place la préfecture en bonne position, au septième rang. Si la situation est favorable à Mwendu et Mabanza, elle est par contre très mauvaise à Gisovu dont un enfant sur 6 ou 7 appartient à une commune différente de celle où est située l'école qu'il fréquente. Il faut essayer de proscrire de telles habitudes.

6.7.4. Le rendement des classes de première année.

La préfecture se classe très mal au point de vue du rendement scolaire, trop de redoublements (7ème du pays), trop de sorties (9ème du pays, avant-dernière), trop peu de promotions (9ème du pays également).

Les redoublements sont de l'ordre de 17,2 % contre 15,6 pour tout le pays. Les taux les plus bas sont signalés à Rwamatamu (11,3) et Kivumu (13,4). Par contre nombreuses sont les communes où redouble un enfant sur quatre (Gishyita, Mabanza) ou un enfant sur cinq (Bwakira, Mwendo, Gisovu).

Les redoublements sont liés négativement avec les taux de scolarisation. Dans les communes où les redoublements sont importants, on scolarise moins.

Les taux d'abandon sont également très élevés (13,7%) contre 9,3 % pour tout le pays. A Gishyita et Mabanza, on abandonne moins souvent parce qu'on y redouble souvent la classe. Par contre les taux d'abandon sont abusivement élevés à Gitesi et Gisovu (23 %) où près d'un élève sur quatre quitte la classe de 1ère année, volontairement ou non.

Les taux de promotion sont aussi parmi les plus bas du pays avec un taux moyen de 69 % contre 75 % pour le Rwanda. Deux communes seulement présentent un taux supérieur ou égal au taux national : Rwamatamu (75 %) et Gitesi (84 %), mais dans cette dernière commune les statistiques ne sont pas fiables parce qu'on n'y signale aucun redoublement, ce qui est impossible. A l'opposé, on trouve des taux anormalement bas : aux alentours de 65 % à Mwendo, Gishyita, Mabanza et Bwakira et de 55 % à Gisovu.

6.7.5. Les sorties du système scolaire.

Dans ce domaine également, les résultats sont mauvais : plus de 8 % des élèves abandonnent l'école alors que le taux national moyen est de 6,5 %, ce qui place la préfecture à l'avant-dernier rang. A Gisovu particulièrement les sorties sont très élevées. On peut se demander si les statistiques fournies par cette commune ont une valeur réelle, tellement elles sont négatives, plaçant cette commune au rang le plus bas de tout le pays.

6.7.6. Le niveau de qualification des maîtres.

La question se pose de savoir, devant de si mauvais résultats, si cette situation n'est pas due à l'absence de maîtres qualifiés. En fait, la préfecture se situe sur ce point, à un rang moyen. Elle est cinquième pour la qualification des maîtres de 1ère année (10,6 % des maîtres sont qualifiés contre 11,1 % pour tout le Rwanda) et cinquième également pour les maîtres de toutes les classes (44,1 % des maîtres y sont qualifiés contre 47,9 % pour tout le pays). Les communes où pour l'ensemble des classes on trouve le plus d'instituteurs qualifiés sont Gitesi et Mabanza et pour les classes de 1ère année Gishyita où le rendement est le plus mauvais du Rwanda, Mabanza et Rutsiro.

6.7.7. Synthèse.

Si la préfecture se situe au premier rang pour la scolarisation des enfants de 7 ans, elle se place pour presque tous les indicateurs de rendement aux derniers rangs pour la valeur de son enseignement puisque, quantitativement, le rendement y est particulièrement mauvais. Pourtant le pourcentage des maîtres qualifiés dont elle dispose tant pour les classes de 1ère année que pour l'ensemble des classes est moyen, la classant au 5ème rang sur 10.

Le rendement est valable et bon dans une seule commune : Rwamatamu. Partout ailleurs il est médiocre et particulièrement mauvais à Gishyita et Gisovu qui doivent figurer parmi les dernières communes du pays, dans la mesure où les statistiques scolaires fournies par les responsables d'école sont fiables.

On peut se demander si l'effort énorme fourni pour scolariser les enfants ne restera pas vain devant de si médiocres résultats du rendement scolaire quantitatif.

Tableau XI

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

7 KIBUYE

Commune	Taux de scolarisation			% Filles	% Enfants étrangers	1 ^{er} année Rd	Taux de Sortie	Promotion	Taux de sortie global	Taux de qualification des maîtres Tous	de qualification 1 ^{er} degré	2 ^e année
	7 ans	Rang	7-13 ans									
1	83,2	5	64,9	47,6	3,2	13,4	13,0	73,6	8,3	42,4	7,7	85,0
700 KIVUMU	77,5	7	73,3	51,1	8,2	23,9	10,4	65,7	5,7	44,2	4,8	81,0
701 BMAKIRA	83,0	6	68,8	46,9	2,8	22,2	12,9	64,9	7,2	40,9	5,3	79,0
702 MWENDO	72,6	8	62,1	47,8	8,0	0,0	15,6	84,4	9,2	53,1	11,1	72,0
703 GITESI	47,4	9	48,4	49,9	5,5	25,8	8,2	66,0	3,5	43,1	20,0	80,0
704 GISHYITA	88,4	3	56,8	45,0	15,1	22,7	22,8	54,5	20,3	38,8	0,0	69,0
705 GISOVU	80,7	4	69,0	47,0	1,3	24,2	9,7	66,1	5,1	50,5	23,8	71,0
706 MABANZA	92,3	2	76,2	44,8	7,2	14,7	14,8	70,5	9,4	44,7	16,7	72,0
707 RUTSIRO	104,0	1	76,0	49,1	6,6	11,3	13,7	75,0	9,7	38,3	5,9	82,0
708 RWAMATAMU	81,7	1e)	61,7	47,7	6,2	17,2	13,7	69,1	8,1	44,1	10,59	77,0
7 KIBUYE												

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
 b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
 c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
 d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
 e) Sont considérés comme maîtres qualifiés les maîtres du niveau D4 à D7.
 f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum : primaire + 2.

6.8. PREFECTURE DE KIGALI.

6.8.1. Les taux de scolarisation.

Les taux de scolarisation de la préfecture de Kigali sont relativement bons puisque la préfecture se classe au troisième rang du pays, tant pour le taux des enfants de 7 ans (78 %) que de celui des enfants de 7 à 13 ans (62,6 %). Les taux moyens nationaux sont respectivement de 69,4 % et 64 %.

La différence entre les deux taux en faveur de celui des enfants de 7 ans (+ 15 %) montre le dynamisme de l'effort de scolarisation dans la préfecture. Cet effort est particulièrement sensible à Mbogo (+ 27) et Gikomero (+ 26), de même qu'à Gikoro (+ 18), Gashora (+ 20), Ngenda (+ 20), Butamwa (+ 16). C'est à Mugambazi (+ 6) et Rutongo (+ 6) qu'il est le plus faible.

Les taux de scolarisation des enfants de 7 ans sont particulièrement élevés à Gikomero (94 %) et surtout à Tare (102 %), ce dernier taux prenant en compte les enfants étrangers à la commune, très nombreux (22 % des élèves). Mbogo et Shyorongi ont également scolarisé à plus de 90 %. Trois communes ont un taux inférieur au taux moyen national : Mugambazi et Ngenda (qui fait actuellement un effort considérable) et surtout Nyarugenge (51 %) où le rythme de construction d'écoles nouvelles ne suit pas le rythme de la croissance démographique de la ville, due principalement à l'immigration, ce qui oblige de très nombreux parents résidant dans la capitale à laisser leurs enfants à la campagne, dans leurs communes d'origine. Sur les 43 communes du pays ayant scolarisé moins de 60 % des enfants de moins de 7 ans, on n'en trouve qu'une seule (Nyarugenge) dans la préfecture de Kigali.

Les taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans sont également bons, particulièrement à Tare (90 %), mais si on ne tient compte que des enfants dont les parents résident dans la commune, le taux de scolarisation global n'est plus que de 69,1 %. On a également bien scolarisé à Shyorongi, Musasa, Kanombe. Par contre ces taux sont nettement insuffisants à Nyarugenge (immigration intense) et à Ngenda.

6.8.2. La scolarisation des filles.

La préfecture se classe encore au troisième rang avec 49 % de filles dans les écoles (taux moyen national 47,7 %). Quatre communes atteignent ou dépassent 50 % : Rutongo, Shyorongi, Tare et Nyarugenge. Les communes où cette scolarisation est faible sont Ngenda et Kanzenze.

Les taux de scolarisation des filles sont liés avec les taux de scolarisation, le taux de promotion et le taux de qualification des maîtres. Plus les maîtres sont qualifiés, plus le nombre de filles est élevé dans les classes, et plus le nombre de promus en deuxième année est grand.

6.8.3. La présence d'enfants étrangers à la commune.

La préfecture vient au premier rang du pays dans ce domaine avec 10 % d'enfants dont les parents résident dans une autre commune. Cela est vraisemblablement dû pour Nyarugenge et Tare à la présence de grandes centrales prestigieuses. Mais ce phénomène doit être combattu car il entraîne pour les enfants de longs déplacements inutiles. Les communes qui ont scolarisé au maximum les enfants de leurs résidents sont Ngenda, Kanzenze, Musasa et Rutongo. Les communes qui ont scolarisé trop d'enfants venant de l'extérieur sont Nyarugenge (30 %), Tare à Rulindo surtout (28 %), Gikoro (12 %), Kanombe et Rushashi (10 %).

Ces taux sont fortement liés avec les taux de personnel qualifié. Plus on compte d'instituteurs qualifiés dans une commune, plus on y trouve d'enfants étrangers.

6.8.4. Le rendement des classes de première année.

La préfecture se classe au deuxième rang du pays pour le taux de promotion en seconde année (80,9 % des élèves sont promus contre 75,1 pour le Rwanda) et au premier rang pour la rétention des élèves en classe : 5 % seulement des élèves abandonnent contre 9,3 % pour l'ensemble du pays. La préfecture est au-dessus de la moyenne pour les redoublements, au quatrième rang avec 14,1 % de redoublements contre 15,6 % pour le Rwanda.

Sur ce dernier point, trois communes obtiennent de bons résultats : Gikomero, Rutongo et surtout Tare (2,8%). Par contre les redoublements sont scandaleusement élevés à Shyorongi et Gashora (1 élève sur 5 au moins) et surtout à Ngenda (25,4 %) et dans une moindre mesure à Mbogo.

Les redoublements sont liés de façon inverse avec les taux de scolarisation (7 ans, 7 à 12 ans et filles). Les parents scolarisent surtout leurs enfants (et leurs filles en particulier) dans les écoles où on compte peu de redoublements.

Les taux de sortie sont très raisonnables. Une seule commune, Rushashi, avec 9,7 % d'abandons dépasse le taux moyen national (9,3 %). Par contre, les communes les mieux placées sont Butamwa, Shyorongi et Kanzenze (moins de 1 %) ainsi que Rubungo, Mbogo et Gashora.

Les taux de sortie comme ceux de redoublement accusent une liaison inverse avec les taux de scolarisation et les taux de qualification des maîtres. Les parents ont tendance à scolariser leurs enfants dans les communes où les taux d'abandon sont bas, et ces taux sont bas là où les maîtres sont qualifiés.

Les taux de promotion se situent parmi les plus élevés du pays, particulièrement à Tare (90,7 %), Gikomero Butamwa et Rutongo. Une seule commune accuse un taux inférieur au taux moyen national : Ngenda avec 66 % d'élèves promus de 1ère en 2ème année.

Les taux de promotion sont en relation forte et positive avec le taux de scolarisation (à 7 ans, de 7 à 13 ans, des filles) ainsi qu'avec les taux de qualification des instituteurs.

6.8.5. Les sorties du système scolaire primaire.

La préfecture de Kigali se classe au premier rang du pays pour la rétention de ses élèves dans le système scolaire. A peine 2,9 % des élèves abandonnent l'école ou changent d'établissement alors que le taux moyen national est de 6,5 % et qu'il dépasse 8 % à Kibuye et Gikongoro. Les communes où l'on abandonne le moins sont d'abord Gashora (moins de 1 %) puis Mbogo, Shyorongi, Kanzenze (moins de 2 %). La statistique n'a pas été établie pour Nyarugenge. Aucune commune ne semble présenter un nombre d'abandons supérieur à la moyenne nationale.

Remarquons qu'il y a une forte corrélation négative entre les taux d'abandons et le niveau de qualification des maîtres.

6.8.6. La qualification des maîtres.

La préfecture présente un bon rendement qualitatif de son système scolaire du premier degré, bien que le niveau de qualification de ses maîtres soit bas, le huitième du pays. En effet, on ne dénombre que 5,1 % de maîtres qualifiés dans les classes de 1ère année (contre 11,1 % pour tout le Rwanda) et 40,5 % pour l'ensemble des classes contre 47,9 % pour tout le pays.

Pour les classes de 1ère année on ne relève aucun maître qualifié dans 10 communes sur les 16 que comporte la préfecture qui compte pourtant des écoles normales prestigieuses. Ces communes sont Kanombe, Gikomero, Rubungo, Bicumbi, Gikoro, Mugambazi, Shyorongi (où les résultats scolaires sont très bons), Kanzenze, Musasa et Rushashi. Dans quatre de ces communes, aucun instituteur des classes de 1ère année n'a plus de deux ans de scolarité secondaire ou post-primaire : Kanombe, Rubungo, Mugambazi et Musasa. Une meilleure répartition des maîtres qualifiés dans les diverses communes améliorerait certainement le rendement. Par contre à Nyarugenge près de 40 % des maîtres de 1ère année sont qualifiés (moyenne du pays 11,1 %) et à Butamwa, proche de la capitale, 13 % le sont.

Pour l'ensemble des instituteurs, les trois communes présentant les pourcentages de maîtres qualifiés les plus élevés sont trois communes participant à la communauté urbaine de Kigali : Nyarugenge (74 %), Kanombe (51 %) et Butamwa (44 %).

Il paraît injuste de privilégier autant les enfants de la capitale. Par contre les pourcentages sont insuffisants à Mbogo (qui obtient cependant de bons résultats scolaires), Ngenda, Musasa, Rushashi (environ 30 %).

La qualification des maîtres est liée négativement avec les taux de scolarisation. On scolarise moins d'enfants dans les communes bénéficiant de maîtres qualifiés. Par contre le rendement est meilleur quand les maîtres sont qualifiés. C'est la seule préfecture où l'on peut faire cette observation.

6.8.7. Synthèse.

La préfecture de Kigali est celle qui se classe en tête du pays pour le rendement scolaire quantitatif. Un très gros effort de scolarisation s'y fait de façon à peu près harmonieuse. Une seule commune reste au-dessous du taux moyen national, Ngenda. Le niveau de scolarisation des filles est également bon, un des plus élevés du pays. On trouve dans les communes de la province trop d'enfants dont les parents résident dans les communes voisines, particulièrement autour de la capitale. Enfin dans le domaine du rendement scolaire des classes de première année, la préfecture obtient le meilleur rendement du pays. Pourtant, dans l'ensemble, les maîtres qualifiés sont en proportion moins grande que dans les autres préfectures. Cela est d'autant plus grave que la plupart des maîtres qualifiés se concentrent dans la capitale et les communes proches.

Les communes qu'il convient de signaler pour leur bon rendement sont d'abord Shyorongi et Tare, puis Mbogo et Gikomero. Par contre le rendement est très insuffisant à Ngenda, et dans une moindre mesure à Nyarugenge où l'on trouve la plus forte concentration en maîtres qualifiés du pays.

Tableau XII

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

8 KIGALI

Commune	Taux de scolarisation			% Filles	% Enfants étrangers b)	1 ^{er} année		Taux de sortie globale (11 d)	Taux de qualification des maîtres (13 e)	Taux de qualification 2 ^{ème} année (14 f)			
	7 ans	Rang	7-13 ans			Rang	Rd				Sortie (9 c)	Promotion (10)	
1													
800 KANOMBE	83,5	8	75,2	3	49,0	10,4	14,1	4,8	81,1	4,4	51,0	0,0	100,0
801 BUTAMWA	89,4	5	72,9	6	49,5	7,5	13,5	0,6	85,9	2,4	43,6	13,3	87,0
802 NYARUGENGE	50,9	17	42,6	16	51,0	30,2	11,6	5,1	83,3	0,0	73,8	38,7	66,0
803 GIKOMERO	91,1	2	67,9	9	48,6	8,6	5,5	7,7	86,8	4,6	28,2	0,0	87,0
804 RUBUNGO	85,2	1	73,3	5	49,8	9,7	14,4	2,3	83,3	2,4	39,5	0,0	100,0
805 BICUMBI	74,5	12	59,8	13	48,3	4,3	10,8	6,2	83,0	4,2	39,7	0,0	98,0
806 GIKORO	78,3	10	60,4	12	48,1	12,4	11,9	8,0	80,1	3,2	44,7	0,0	91,0
807 MUGAMBAZI	60,2	16	54,0	15	48,6	6,6	15,6	8,9	75,5	4,4	31,3	0,0	100,0
808 RUTONGO	71,8	11	68,3	8	50,0	3,5	6,4	6,1	87,5	4,3	37,5	8,7	87,0
809 MBOGO	90,5	4	63,3	10	49,5	9,7	19,7	1,6	78,7	1,9	27,1	10,5	89,0
810 SHYORONGI	90,5	3	77,7	2	50,0	8,9	23,5	0,8	75,7	1,6	37,0	0,0	92,0
811 TARE	100,0	1	90,2	1	50,9	27,8	2,8	6,5	90,7	4,3	44,7	3,8	96,0
812 GASHORA	74,0	14	54,2	14	47,0	2,7	21,9	2,5	75,6	0,3	42,0	4,8	90,0
813 NGENA	60,3	15	40,2	17	46,8	0,3	25,4	8,6	66,0	4,7	31,1	6,7	91,0
814 KANZENZE	81,9	9	69,0	7	46,3	3,3	16,6	0,8	82,6	2,0	44,4	0,0	95,0
815 MUSASA	87,0	6	75,2	3	49,4	3,5	14,4	6,0	79,6	2,4	31,5	0,0	100,0
816 RUSHASHI	76,5	11	61,8	11	49,3	10,0	10,4	9,7	79,9	5,7	29,1	0,0	90,0
8 KIGALI	78,0	3a)	62,6	10a)	49,0	8,1	14,1	5,0	80,9	2,9	40,5	5,09	92,0

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
- b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
- c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
- d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
- e) Sont considérés ici comme maîtres qualifiés les maîtres du niveau D4 à D7.
- f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum : primaire + 2.

6.9. PREFECTURE DE RUHENGARI.

6.9.1. Les taux de scolarisation.

Ils sont très faibles dans la préfecture, parmi les plus bas du pays. Ils placent l'arrondissement au septième rang pour les taux de scolarisation des enfants de 7 ans avec 63,2 % (taux moyen national 69,4%) et au dernier rang pour les enfants de 7 à 13 ans avec un pourcentage de 56,7 % contre 61,0 pour l'ensemble du Rwanda. On peut constater que la différence entre les deux taux n'est que de 6,5, ce qui montre que l'expansion de la scolarisation ne se fait que faiblement, cette différence étant encore plus faible à Byumba, Gikongoro, Butare, Cyangugu, mais s'élevant à 16 à Kigali et à 20 à Kibuye.

Cet indicateur mesurant la croissance de la scolarisation est particulièrement faible à Gatonde où on a recruté cette année moins d'élèves de 7 ans que par le passé (perte de 6 points), Ruhondo (perte 7 points), Ndusu (- 3 points), Cyabingo (- 2 points), Nyarutovu (- 7 points), Cyeru (- 1 point). Par contre six communes ont réalisé de gros progrès : Nkuli (+ 11 points), Nyamutera (+ 10 points), Nkumba (+ 11 points) et surtout Butaro (+ 19 points) et Nyamugali (+ 22 points).

Pour les taux de scolarisation des enfants de 7 ans, seules trois communes dépassent le taux national moyen : Nkuli, et surtout Butaro et Nyamugali. A l'opposé deux communes affichent des taux vraiment bas : Nyarutovu et Cyabingo (inférieurs ou égaux à 50 %).

Les taux de scolarisation des enfants de 7 à 13 ans sont les plus bas du pays : quatre communes ont à peine scolarisé un enfant sur deux : Kinigi, Nyamutera, Nyakinama et Cyeru, et quatre communes seulement dépassent le taux moyen national de scolarisation (61 %), la plus scolarisée Gatonde, est en perte de croissance, ayant scolarisé cette année beaucoup moins d'enfants de 7 ans que par le passé.

6.9.2. La scolarisation des filles.

Sur ce point, la préfecture arrive encore en dernière position avec seulement 42,9 % de filles dans les classes alors que la moyenne nationale est de 47,7 %. Trois communes seulement atteignent ou dépassent le taux national : Gatonde (47,7), Cyabingo (48,3) et Ruhondo (51 %). Un très gros effort doit être accompli dans ce domaine dans toute la préfecture.

6.9.3. La présence d'enfants étrangers à la commune.

Ruhengeri est la préfecture qui se place le mieux, à ce point de vue. En effet, on ne compte que 4,8 % d'enfants inscrits dans la commune dont les parents résident dans d'autres communes. C'est à Nyamugali (13 %) et à Kigombe (12 %) qu'on dénombre le plus grand nombre d'étrangers. Il serait plus raisonnable que les enfants fréquentent des écoles de leur commune, et mieux, de leur secteur administratif. Cela éviterait de nombreux déplacements quotidiens et améliorerait le rendement scolaire.

6.9.4. Le rendement des classes de première année.

Le rendement est assez mauvais. Si les taux de redoublement sont moyens (15 % contre 15,6 % pour le Rwanda) les taux d'abandon sont les plus élevés du pays (13,8 % contre 9,3 % pour le Rwanda) et les taux de promotion sont faibles (71,2 %), plaçant la préfecture au huitième rang.

Les taux de redoublement sont moyens avec de fortes disparités. Faibles à Kidaho et Nyamutera, ils sont forts à Mukingo et Gatonde et exagérément élevés à Ruhondo (21 %), Nyamugali (23 %) et particulièrement à Nyakinama (35 %).

Les taux d'abandon sont les plus forts du pays. Près de 14 % d'élèves quittent les classes de première année. Ces taux sont très élevés à Ndusu (14 %) et l'on peut dire scandaleusement élevés à Nkuli et Nyamutera (23 % : un enfant sur quatre quitte l'école) et surtout à Butaro (33 % : un enfant sur trois quitte la classe de première année). Ces taux sont bons à Kinigi, Ruhondo et Kigombe.

Les taux de promotion sont faibles. A Kidaho, Kinigi et Kigombe ils se situent parmi les meilleurs du pays, dépassant 80 %. Mais ils sont inférieurs à 60 % à Butaro, Nyakinama.

6.9.5. Les sorties du système scolaire.

Si pour les classes de première année, les abandons sont les plus forts du pays, les sorties pour l'ensemble des classes sont moyennes, du même niveau que la moyenne nationale (6,5 %). Elles sont faibles à Nkumba, Cyabingo, Gatonde et Nyarutovu. Par contre elles sont élevées à Nyamutera et Cyeru (12 %) et nettement incompréhensibles à Butaro où un enfant sur cinq abandonne l'école primaire.

6.9.6. Le niveau de qualification des maîtres.

Il reste en-dessous de la moyenne nationale avec 7,4 % de maîtres qualifiés en classes de première année (taux national moyen 11,1 %) et 42,4 % pour les maîtres de toutes les classes (contre 47,9 % pour tout le pays). Ces taux classent la préfecture aux 7ème et 6ème rang du pays.

Pour l'ensemble des instituteurs quelques communes sont privilégiées : Kigombe (58 %), Ruhondo (52 %), Cyabingo (52 %). Par contre six communes emploient moins de 40 % de maîtres qualifiés : Mukingo et Gatonde (38 %), Nyamutera et Cyeru (35 %) et surtout Nkumba et Nyamugali (30 %).

Pour les maîtres de première année, la moitié des communes (8 sur 16) n'en possède aucun qui soit qualifié. Ce sont Ruhondo, Nkuba, Kidaho, Nyakinama, Ndusu, Nyarutovu, Cyeru et Kinigi. Sur ces communes, il s'en trouve quatre dont aucun maître n'a suivi plus de deux ans d'études secondaires : Ruhondo, Nkumba, Ndusu et Cyeru. Par contre à Cyabingo 45 % des maîtres de 1ère année sont qualifiés. Or ce n'est pas à Cyabingo que le rendement est meilleur, au contraire.

6.9.7. Synthèse.

La préfecture de Ruhengeri se classe fort mal sur le plan du rendement scolaire quantitatif, tant pour les taux de scolarisation (à 7 ans, de 7 à 13 ans, des filles) où elle se place souvent au dernier rang, que pour le rendement des classes de première année où elle se situe au bas de l'échelle. Il est vrai que le nombre de maîtres qualifiés est faible, particulièrement pour les classes de première année.

Peu de communes se signalent pour leur bon rendement quantitatif. Il est moins mauvais à Gatonde et Kidaho et vraiment mauvais à Nyakinama et Butaro.

Tableau XIII

INDICATEURS DE RENDEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE PAR COMMUNE (1979-1980)

9 RUHENGERRI

Commune	Taux de scolarisation		Rang	% Filles	% Enfants étrangers	1 ^{re} année Rd	Taux de Sortie (9 c)	Promotion 10	Taux de sortie global (11 d)	Taux de qualification des maîtres Tous (12)	Qual. (13e)	2 ^e année (14 f)
	7 ans	7-13 ans										
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
901 NKULLI	74,3	53,5	3	11	36,8	1,4	14,3	62,7	9,0	41,2	11,1	78,0
902 MUKINGO	69,1	58,8	4	6	40,4	8,6	18,5	69,3	4,8	37,7	12,5	88,0
903 KINIGI	55,8	49,0	13	16	35,8	4,6	10,4	84,9	4,3	48,1	0,0	44,0
904 KIGOMBE	64,5	57,0	5	8	46,5	12,0	7,2	87,8	4,0	58,3	9,1	82,0
905 NYAMUTERA	59,8	49,4	11	15	38,3	0,0	13,2	63,0	11,7	35,5	11,1	56,0
906 NYAKINAMA	57,6	49,9	12	14	41,0	0,0	34,8	56,6	9,4	40,0	0,0	90,0
907 RUHONDO	60,0	65,4	10	3	51,0	10,2	20,8	75,6	5,5	52,3	0,0	100,0
908 NKUMBA	63,4	51,9	7	12	39,9	1,7	12,2	78,3	2,7	30,2	0,0	100,0
909 KIDAHU	63,0	59,7	6	5	41,9	2,7	4,9	83,9	7,0	50,0	0,0	41,0
910 GAFONDE	62,7	68,5	8	1	47,7	3,0	17,7	76,2	3,7	43,3	10,0	90,0
911 NDUSU	62,2	65,1	9	4	46,8	7,4	13,0	73,8	7,1	38,0	0,0	100,0
912 CYABINGO	51,9	53,9	14	10	48,3	1,4	16,5	77,5	2,6	51,6	45,5	45,0
913 NYARUTOVU	47,4	54,7	16	9	47,3	6,3	15,7	78,3	3,8	41,0	0,0	91,0
914 BUTARO	87,2	58,4	2	7	36,6	0,0	9,5	57,8	19,9	45,7	11,8	88,0
915 CYERU	4,4	50,3	15	13	40,0	0,5	12,7	67,9	11,6	35,4	0,0	100,0
916 NYAMUGALI	88,2	66,9	1	2	43,0	13,2	22,6	64,8	6,5	30,5	6,9	79,0
9 RUHENGERRI	63,2	56,7	7e)	9a)	42,9	4,8	15,0	71,2	6,5	42,4	7,38	75,0

- a) Rang dans l'ensemble des 10 préfectures.
b) Pourcentage d'enfants scolarisés dans la commune dont les parents résident dans une autre commune.
c) Abandons volontaires ou migrations + exclusions + décès.
d) Comme c) pour toutes les classes réunies. Il n'y a pas eu cette année d'admissions dans le second degré.
e) Sont considérés ici comme maîtres qualifiés les maîtres du niveau D4 à D7.
f) Sont comptabilisés les maîtres ayant reçu une formation professionnelle en 2 ans ou ayant suivi 2 ans (ou moins ou pas) de scolarité secondaire, donc de niveau maximum: primaire + 2.

